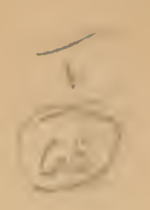

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 08621802 1



OFFICIUM SEPULCHRI

ET

HYMNI LATINI

On trouve ce volume

A PARIS, CHEZ L. POTIER, LIBRAIRE

Quai Malaquais, n° 9

OFFICE DE PAQUES

OU

DE LA RÉSURRECTION

ACCOMPAGNÉ DE LA NOTATION MUSICALE

ET

SUIVI D'HYMNES ET DE SÉQUENCES INÉDITES

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
D'APRÈS UN MANUSCRIT DU XIIe SIÈCLE
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE TOURS

PAR VICTOR LUZARCHE

TOURS
IMPRIMERIE DE J. BOUSEREZ

MDCCCLVI

INTRODUCTION.

Les offices dramatisés, ou, si l'on veut, les jeux liturgiques représentés dans l'intérieur des églises, ont été d'un usage si universel, pendant le cours du moyen âge et jusqu'au milieu du XVIIe siècle, que l'on peut affirmer que chaque diocèse, peut-être chaque grande église, a possédé, à une époque donnée, sa forme particulière, son *libretto* local de ces rites figurés.

Néanmoins, soit que ces petits drames aient été plutôt confiés à la mémoire des acteurs que recueillis dans le rituel de chaque église, soit que la

critique religieuse, en faisant justice de ces divertissements, ait intéressé le clergé à faire disparaître les dernières traces de ces superfluités mondaines, qui, malgré une certaine réserve particulière à de telles représentations, avaient introduit le tumulte et la dissipation jusque dans le sanctuaire aux jours des plus grandes solennités, nous n'avons conservé qu'un assez petit nombre de ces singulières compositions.

Pour ne parler que des textes latins, M. Édélestand du Méril, qui les a recherchés avec le plus grand soin et qui a cité tous les auteurs qui l'avaient précédé dans la même recherche, a publié, dans ses *Origines latines du théâtre moderne* [1], huit offices de Pâques dont M. de Douhet a donné des traductions incomplètes ou des analyses, dans une des meilleures compilations publiées par l'abbé Migne [2], le *Dictionnaire*

[1] Paris, 1849, in-8°.

[2] *Encyclopédie théologique ; bibliothèque universelle du clergé.* On ne saurait imaginer tout le dommage qu'apportent à la ri-

des mystères. M. Mone [1] en avait, de son côté, recueilli plusieurs autres ; enfin M. Otto Schönemann publiait à Hanovre, en 1855, avec la notation musicale, un texte inédit du même office, sorte de farciture en latin et en vieux allemand, de la fin du XIVe siècle [2].

chesse bibliographique de la France ces publications imprimées sans soin et livrées à vil prix au clergé de nos provinces qui se distingue par une profonde ignorance de la bibliologie. Depuis le rétablissement du culte catholique en France, chaque membre du clergé était parvenu à se former une bibliothèque des débris de ces immenses collections littéraires que la Révolution avait dispersées et dont la dixième partie à peine avait été recueillie par les administrations civiles. Depuis l'apparition de cette malencontreuse *bibliothèque universelle* et de quelques autres compilations du même genre, tous ces beaux textes du XVe et du XVIe siècle, toutes ces éditions savantes et somptueuses des deux siècles suivants, l'éternel honneur de l'érudition française, disparaissent de notre pays, vendus ou échangés par leurs possesseurs ignorants, et destinés, quand par hasard ils échappent à une destruction complète, à aller orner les riches tablettes des bibliothèques anglaises ou américaines.

[1] *Schauspiele des mittelalters*. 2 vol. in-8o.

[2] *Der sündenfall und marienklage. Zwei niederdeutsche schauspiele*, etc. 1855, in-8o, p. 129 et suiv.

Ces rites figurés remontent à une très-haute antiquité. Expression la plus populaire de la rivalité qui a toujours existé entre le culte dominant et les plaisirs mondains, ils sont les derniers anneaux de la chaîne qui rattache le théâtre, sous sa forme hiératique, aux mystères du paganisme et aux cérémonies religieuses du monde ancien. Le christianisme n'a cessé, à aucune époque, de poursuivre de sa réprobation et de ses anathèmes les acteurs et les spectateurs des jeux scéniques, en même temps qu'il donnait à ses cérémonies et particulièrement à ses fêtes solennelles tout l'éclat et tout l'attrait d'un spectacle profane. Il est facile de suivre à travers les siècles les traces de cette puissante lutte, dans laquelle l'Église n'a pas remporté la victoire et qui nous a sans doute privés de plus d'un chef-d'œuvre, sans nous laisser aucune compensation littéraire d'une grande valeur.

Dès le v[e] siècle de notre ère, Salvien, que l'on a ap-

pelé, à juste titre, le Jérémie de son siècle, s'écriait : « Si quando enim evenerit, quod scilicet sæpe evenit, ut eodem die et festivitas ecclesiastica et ludi publici agantur, quæro ab omnium conscientia quis locus majores christianorum copias habeat, cavea ludi publici, an atrium Dei, et templum omnes magis sectentur an theatrum [1] ? » Ce fut encore cette ardente rivalité qui causa, au VII[e] siècle, la disgrâce d'Eusèbe, évêque de Barcelone, chassé de son siége épiscopal par le roi Sisebut, pour avoir autorisé des représentations dramatiques : exemple d'autant plus curieux à recueillir que, dans cette circonstance, le Pouvoir civil se montra sévère observateur des règles que le Pouvoir ecclésiastique avait méconnues [2].

[1] SALVIANUS, *De Gubernatione Dei. Parisiis*, 1684, in-8°, édition de Baluze, lib. VI, cap. VII, p. 129.

[2] *Eusebius barcinonensis episcopus loco a rege motus est, ut ipsius Sisebuti litteræ declarant, substituto alio : quod in theatro quædam ab histrionibus agi concessisset quæ ex vana deorum*

Les singuliers drames liturgiques qui nous occupent particulièrement ici ne furent que le résultat d'un effort suprême du clergé contre le théâtre laïque ; effort qui dut exercer une influence fâcheuse sur la forme et même sur l'existence momentanée de la scène classique, mais qui ne put jamais en effacer le souvenir. En effet, lorsque, deux ou trois siècles plus tard, la renaissance des lettres commença à se faire sentir dans tous les centres de civilisation de la vieille Europe, le poëme dramatique, en reprenant son rang au nombre des créations littéraires les plus sympathiques et les plus salutaires à l'homme civilisé, alla chercher ses modèles dans Plaute et dans Térence, et, de cette longue usurpation ecclésiastique, il ne subsista bientôt plus que le souvenir d'un genre

superstitione traducta aures christianæ abhorrere videbantur. Regis videlicet auctoritate, disciplina ecclesiastica revocabatur. J. Mariana. *De rebus Hispaniæ, libri xx.* Toleti, 1592, in-f°, p. 243.

à part, d'un mode de l'art dramatique qui ne fit pas école et auquel est resté attaché le nom de mystère, comme marque indélébile de sa première origine.

Il faut remonter jusqu'au IXe siècle pour trouver les traces d'une première composition de ces rites figurés. Un fragment fort curieux tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne, et qui a été négligé par tous les historiens du théâtre, prouve que, bien avant le Xe siècle, les jeux liturgiques étaient assez répandus pour qu'un écrivain satirique songeât à les tourner en ridicule, ou plutôt à en faire la parodie. Nous donnerons en note ce curieux fragment, malheureusement trop court, et que nous regrettons vivement de n'avoir pu collationner sur le manuscrit original, la bibliothèque palatine ayant été constamment fermée pendant le court séjour que nous fîmes à Vienne en 1855. Nous nous servirons donc du texte de M. Etienne

Endlicher, qui l'a découvert et publié le premier en 1836 [1].

Que l'on voie, dans cette longue tirade, l'œuvre de l'imagination sacrilége d'un prédécesseur de Parny, ou que l'on préfère y chercher une de ces longues énumérations, une de ces redondances prolongées d'une verve rabelaisienne devançant de quatre siè-

[1] « It Maria intulit. Symon Petrus prior bibit, deinceps apostoli et quia vinum furatus amelsa subduxerat et quia Jonas pincerna male permiscuerat, hinc Crinippus murmurabat. Johannes bibit aquas, vinum petebat Maria. Architriclinus hydrias, ampullam ferebat Martha. Judas fert invidiam. Hismael sitiebat. Vult bibere Tobias. Non concessa mater ambit filiorum gloria. Jacob adire certat alienas pateras. Sublata mensa Pilatus aquas petit, manibus tradidit sacer Johannes. Martha ovans ministrat. Nermo grates effundebat. Petrus pandit lintea. Isaias fert lucernam. Symon agit gratias. Anna casta benedixit. Dat Rachel coronulas. Ipsorum Moyses aspersit aquis expiantibus. Aaron profert unguentum, crismatis mysterium, quo unguntur Xristi pedes, convivis mirantibus. Tunc Adam pomatus ministrat. Samson favi dulcia. David cytharam percussit et Maria tympana. Judith choreas ducebat et Jubab psalteria. Asaph metra canabantur. Saltabat Herodias. Mambres magus fert magiam dividebatque Isaac. Oscula porgebat Judas. Fraudulentus noxia vale Jetro faciebat. Moyses lustrat

cles l'avénement du curé de Meudon, il est impossible de méconnaître l'intention satirique de cette singulière nomenclature de personnages choisis à dessein parmi ceux qui paraissaient habituellement sur la scène liturgique, se livrant à une sorte d'orgie

mamora. Sequitur Pharao turbam, cecidit in Maria, cumque omnes ire vellent rex ait respiciens : nunc per omnem nuptiarum frequentate vos diem, habituque commuttato velut pompam facite; hic ad domus ite jocabundi similes. Placuit regis voluntas convivis gaudentibus. Primus omnium prodivit in magistro Jehsus in custodia Johannes. Sequente Pharaone, venator fiebat Nemroth, Petrus reciarius, Adam pater hortolanus, Judas extat proditor. Exordiaria fiebant. Cain latro permeat, in pastore currit Abel, in cursore fit Jacob, fit sacerdos Zacharias, David ut rex ambulat, pergit Judas cytharizans, ut piscator Jacobus; Ariochus prodit cocus, Rebecca fert ydriam. Fornicator Ananias, Tecla vestiaria, stupidus fit molassa Don, sapiens rex Salomon. Martha prodit in ministro, Urias in milite; fit insanus rex Herodes. Cham servitus exhibet, fit Isaac ridiculosus. Noe nutat ebrius, Job dolorem docet fronte Xristi sub effigie. Fit ut medicus Tobias et ut judex Danihel, fit faber Joseph dolabra; prostituta fit Thamar, inodibilis fit Lia, informosa fit Rachel. Fit ut domina Maria stella splendidissima. Loth procedit velut prior, Amalech contrarius instructor esse videtur; Esau ut rusticus. Hieroboam fit impostor, Goliath fortissimus, Jonathas protendit arcum, David vertit cli-

dont l'auteur attribue l'invention à un pape chimérique qu'il nomme Tassus, *hæc cantabat papa Tassus*, et à laquelle il fait assister l'empereur Charlemagne, repaissant ses yeux de ce beau spectacle, au milieu de ses poëtes français et de ses bardes gaulois buvant

peum. Sed quia jam prostitutam quærebat Sychem Dinam, aquas Aaron effundebat; Contendebat tunc Dina. Jonas calvus nudus erat, naufragus per maria. Plangebant cuncti recisa palpantes preputia. Tunc solem petebat avaces et lavata Bersabeth siccarentur paritura. Mentitur Hieroboam rex; Susanna sed palpitat. Erubescebat Rebecca, Plangebat Hieremias, non habentes maculatam furto conscientiam, quod scrutans apud Benjamin reppererant quodque fuerat in Joseph raptum providentia. Mox probatur furti reus Charmique filiolus Tebel; illum condempnatum morte tradit omnibus. Tunc occasionem sumens callide percussit Moyses, in complexus Jacob currens thecam vestem detraxit. Danihel ad terram sternit. David petra percussit, Aaron virga percutit, Hel flagellum configit. Judas intima diffendens in ficus supposuit. Thegaphar lancea stravit; Charmi corpus cecidit. Anathema de favillis cadentis apparuit. Victrix turba convivantium in se leta redit. Rex jubet sepeliatur qui fuerat mortuus; vendit agri sepulchrum Ephron, emit Abraham; monumentum facit Nahor, quod Cain edificat, premium captabat Judas. Martha dat aromata. Noe lusit et Pilatus superscripsit titulum. Clamat gaudens Zacharias. Misahel eripitur. Helisabeth jam foeta sub partu confunditur. It Maria celo dignum stupens puerperium. Hæc canta-

ensemble. *Unde gaudens letabatur imperator Karolus, cum francigenis poetis cum gallis bibentibus.*

Il ne peut entrer dans notre intention de faire ici l'histoire du drame joué à l'intérieur des églises ; nous abandonnons cette tâche à de plus habiles. Tous ces

bat papa Tassus solio Cornelii graphium tenens, victis jam retunsum digitis et detritis, ludibundus scribebat in tabulis, quem ab hostia conspexit sub portu Cartaginis, quando symplex Job formosum condolebat subdolum, quando largus sanctus Petrus avarum Gregorium, quando castus sanctus Paulus incestum Georgium, Spiritus virtute sancti, binis in synodibus. Unde gaudens letabatur imperator Karolus cum francigenis poetis cum gallis bibentibus. Ridens cadit Gaudericus supinus in lectulo. Zacharias ammiratur, docet Anastasius. Unde dudum conculcata gaudet nunc Ecclesia. Roma libera triumphans Tarquinos effugat; presules deponunt arma, soli Xristo militant. Cum eo gratus super ista Petrus tractat curia, tyrannus unde crassatur. Hiezabel tendit hamum, vicinus predo letatur, vir duplex allicitur; solus Petrus Xristo duce vincens damnat noxios, Saphyram, Symonem magum, Herodem, Ananiam. » STEPHANUS ENDLICHER. *Catalogus codicum philologicorum latinorum bibliothecæ palatinæ Vindobonensis.* VINDOBONÆ, 1836, in-4°, p. 296.

M. E. Endlicher nous paraît avoir mal lu quelques passages de ce curieux manuscrit; mais n'ayant aucun moyen de vérifier nos conjectures, nous ne pouvons que réimprimer exactement le texte qu'il a publié.

rites figurés, taillés sur un modèle commun, semblent tirer leur origine d'une composition première que l'on n'a pas encore découverte. Ainsi l'office que nous publions, qui est l'un des plus longs et des plus développés que nous connaissions, contient de nombreux passages que l'on retrouve dans les textes imprimés par MM. Édélestand du Méril et Otto Schönemann. Les évangiles qui ont servi de canevas commun à toutes ces compositions ne peuvent suffisamment expliquer de telles ressemblances. Notre texte paraît remonter aux premières années du XII[e] siècle; nous l'avons extrait du beau manuscrit de la bibliothèque communale de Tours, sur papier oriental, que nous avons décrit ailleurs [1] et dont nous donnons dans ce volume, en fac-simile, les seize premières pages [2].

[1] ADAM, drame anglo-normand du XII[e] siècle. Tours, Bouserez, 1854, in-8°. *Introduction*, p. V et suivantes.

[2] Ce fac-simile, exécuté sous nos yeux par M. E. Lep, de Tours, est une œuvre de longue haleine d'une exécution irréprochable

En l'étudiant avec quelque attention, on s'aperçoit que le drame liturgique a déjà pris une certaine ampleur de composition. Le nombre des personnages mis en action, Pilate et ses satellites habillés à la romaine, l'ange lançant des éclairs artificiels qui les aveuglent, les deux marchands de parfums engageant avec les trois Maries un long dialogue qui nous donne un avant-goût de ces scènes familières et burlesques dont on fera plus tard un bien plus grand abus; le Christ revêtu d'une dalmatique paraissant en personne, enfin, tout cet ensemble d'une mise en scène compliquée annonce, dès cette haute époque, l'apparition prochaine de ces interminables mystères qui feront les délices des deux siècles suivants.

Ce qui ajoute encore à l'intérêt de ce petit monument à la fois dramatique et liturgique, c'est qu'il est accompagné d'une notation musicale écrite sur une

et qui fait beaucoup d'honneur à la constance et à la rare habileté de l'artiste qui l'a conduite à bonne fin.

portée de quatre lignes, suivant la méthode de Gui d'Arezzo, alors assez récemment mise en pratique, puisque notre manuscrit appartient à la seconde moitié du XIIe siècle. Nous avons lieu d'espérer que les musicologues qui se sont livrés, dans ces derniers temps, à des recherches si constantes et si profondes sur l'ancienne musique religieuse et particulièrement sur les diverses notations employées au moyen âge, nous sauront gré du soin que nous avons apporté à reproduire avec exactitude ces huit feuillets de musique. Les fac-simile ont, dans ces sortes de matières, le grand avantage de mettre sous les yeux des juges toutes les pièces du procès, et l'on ne saurait, selon nous, trop recommander ce mode de publication aux personnes qui désirent que la lumière se fasse enfin dans les profondes ténèbres qui enveloppent encore les questions relatives à la lecture de la musique du moyen âge.

Avant de clore cette première partie de notre Intro-

duction, il nous reste à exprimer un regret : notre manuscrit présente deux fâcheuses lacunes; la première, tout au commencement du poëme, n'est probablement que d'un seul feuillet; la seconde, sans doute un peu plus étendue, se trouve vers la fin, à la page 21, immédiatement après le dialogue de l'Ange et des deux Maries. Il nous eût été facile de suppléer à cette dernière lacune, en nous servant des textes déjà publiés, mais nous nous rangeons à l'avis de ceux qui pensent que l'on doit imprimer ces curieux restes du moyen âge tels qu'on les trouve dans les manuscrits et que les restitutions arbitraires doivent être encore moins permises et sont aussi dangereuses à l'égard des monuments de la littérature, qu'elles sont ordinairement puériles et ridicules quand on les applique aux chefs-d'œuvre de l'architecture et de la sculpture antiques.

L'absence de ces quelques pages dans notre manuscrit pourrait induire un lecteur inattentif à croire

qu'il renfermait deux actions et qu'il eût été convenable de le partager en deux offices distincts, le premier ayant pour sujet la visite des trois Maries au sépulcre et la résurrection du Christ, le dernier l'apparition du Christ à ses disciples après sa résurrection et l'incrédulité de saint Thomas; mais rien, selon nous, ne pourrait justifier une telle division. Ces petites scènes, choisies avec un soin tout particulier entre les données les plus dramatiques du livre des évangiles, concourent toutes au même but, la démonstration du dogme de la résurrection. Pour produire l'impression désirée sur un auditoire du moyen âge, avide de preuves matérielles, il n'était pas inutile d'ajouter à la confusion de Pilate et de ses sentinelles, au témoignage des trois Maries devant le sépulcre ouvert et abandonné, à la rencontre même du Christ et de ses anciens disciples, cette scène, d'ailleurs très-dramatique et d'un effet légèrement comique, de l'incrédule Thomas, sondant du doigt les plaies de son

maître et s'écriant enfin : *Misi digitum meum in fixuram clavorum et manum meam in latus ejus et dixi : Dominus meus et Deus meus. Alleluia !*

Ce qui achève de démontrer qu'il ne faut chercher dans notre texte qu'un ensemble unique, c'est qu'il est terminé par la célèbre prose *Victimæ paschali laudes*, dramatisée dans un dialogue dont les interlocuteurs sont Marie-Madeleine, saint Thomas et les autres Disciples.

DISCIPULI.

Dic nobis, Maria.

Et Maria ostendat eis sepulchrum et dicat :

Sepulchrum Christi.

Hic ostendat eis angelos.

Angelicos testes.

Hic ostendat eis sepulchri sudarium.

Sudarium et vestes.

Hic ostendat eis crucem.

Surrexit Christus.

Et discipuli compleant totam prosam.

DISCIPULI.

Credendum est magis soli.

Cette belle prose, qui est peut-être la forme première, le plus ancien modèle du drame liturgique, a été faussement attribuée à Notker, moine de l'abbaye de Saint-Gall, au IXe siècle; elle remonte certainement à une plus haute antiquité et pourrait bien être contemporaine de l'établissement de la liturgie romaine. La réforme du pape Pie V l'a respectée et elle conserve encore aujourd'hui sa place, au jour de Pâques, dans le missel romain.

Les vingt-deux pages de notre manuscrit qui suivent cet office du Sépulcre et précèdent immédiatement la curieuse trilogie que nous avons publiée sous le titre d'*Adam*, renferment une suite de proses

que nous n'avions pas d'abord l'intention de joindre à ce volume ; ce n'est qu'après les avoir étudiées avec plus de soin, et dans la pensée que ces chants de Pâques, loin d'avoir été placés sans motif à la suite d'un office de la Résurrection, en étaient au contraire un complément naturel, que nous nous sommes décidé à les publier.

Quelques-unes de ces hymnes, presque toutes consacrées à louer la vierge Marie et à célébrer la résurrection du Christ, étaient sans doute chantées en chœur par le clergé et par la foule, après chaque représentation du petit drame et à la suite du *Te Deum laudamus*. Copiées par le même écrivain qui a transcrit l'office et accompagnées pour la plupart d'une notation qui nous a paru d'un grand intérêt pour l'archéologie musicale, elles sont toutes écrites à longues lignes, sans division de mètre, et les phrases ou les strophes répétées ne s'y trouvent indiquées que par le premier mot, quelquefois même par la première

lettre de chaque refrain. A cette sérieuse difficulté de lecture, que nous pensons avoir assez heureusement surmontée, venait s'en joindre une plus grande encore, l'état vraiment déplorable auquel un usage trop fréquent ou toute autre cause accidentelle a réduit notre manuscrit, particulièrement dans cette partie des hymnes. Il nous a fallu souvent plutôt deviner que lire des lignes entières, et, ce qui est plus regrettable encore, renoncer quelquefois à toute lecture, tant était complet l'effacement du manuscrit.

Du reste, ces petites compositions lyriques méritaient de voir le jour. Elles nous paraissent réunir toutes les qualités que l'on peut souhaiter de rencontrer, mais que l'on trouve très-rarement dans cette poésie religieuse du moyen âge tant vantée de nos jours. En effet, quand on lit avec attention un recueil d'hymnes un peu considérable, on est bientôt frappé de la monotonie du sujet et de la pauvreté de l'exécution. Le poëte sacré, renfermé dans les étroites

limites du dogme, est contraint de torturer son esprit pour rendre une pensée déjà exprimée avant lui de cent façons diverses et ne tarde pas à tomber dans la recherche, la bizarrerie et même quelquefois dans l'indécence. Nous avons supputé, dans l'ouvrage de M. Mone [1], où l'on peut lire trois cents hymnes écrites au moyen âge en l'honneur de la vierge Marie, que la même pensée y était exprimée de cinquante manières différentes et trop souvent au détriment des esprits délicats ou des oreilles chastes [2].

N'a-t-on pas lieu de s'étonner qu'il y ait des critiques assez aveugles pour comparer ces strophes monotones, ces pauvretés rhythmées à l'inépuisable variété, à la libre allure des inspirations du poëte de Venouse? Mais est-ce à dire qu'il faille complétement

[1] F.-J. MONE. *Hymni latini medii ævi*. FRIBURGI BRISGOVIÆ, 1854-55, t. II.

[2] Voir, à la page 64, la prose *Procedenti puero, eya!* et la note que nous y avons jointe.

négliger la poésie du moyen âge ; autre extravagance tout aussi ridicule que la première. Continuons donc de lire toutes les œuvres d'Horace :

Nocturna versate manu , versate diurna ,

et sachons faire un choix dans les écrivains des époques moins fécondes en génie poétique.

Notre recueil contient trente-trois hymnes. Nous citerons ici d'autant plus à propos la quinzième qu'elle rappelle, par le fond des idées , le *Jam veris comites* du grand lyrique latin.

Jam ver exoritur,
Letemur igitur ;
Hyems conteritur,
Cesset tristicia ;
Floralis gaudia
Dat Epiphania.
Hyems conteritur,
Novus sol oritur,
Ecce flos mittitur,
Herba nunc nascitur,

Cesset tristicia;
Floralis gaudia
Dat Epiphania.
Draco conteritur,
Pax nobis redditur,
Laus Christo dicitur,
Angelus canitur,
Cesset tristicia;
Floralis gaudia
Dat Epiphania.

On rencontre le même caractère de fraîcheur native et de franche allégresse dans plus d'une de ces petites pièces de poésie glorifiant à la fois la résurrection du Christ et de la nature, le retour du printemps et le renouvellement de l'année, qui, à cette époque, commençait à Pâques. L'on sent que ces rhythmes ont dû être inspirés et chantés sous un beau ciel, dans une de ces riches vallées de la France où le printemps fait éprouver de bonne heure l'influence de son retour bienfaisant. C'est donc sans surprise que nous avons trouvé, au milieu de notre recueil, une de ces

proses destinée à célébrer l'installation d'un nouveau prélat sur le siége épiscopal de Nantes.

O sedes apostolica,
Gaude sedes Nannetica[1] !
In hac die dominica,
Novum pastorem suscipe.
Gaude sedes Nannetica !
Novum pastorem suscipe;
In hac die dominica,

1 On lit dans le manuscrit *Mannetica* ou *Niannetica* et ce mot ainsi écrit nous a tenu quelque temps en suspens sur l'attribution qu'il convenait de donner à cette curieuse séquence de prise de possession. On pouvait, en effet, par les mots *sedes Mannetica*, entendre l'île de Man, en Irlande, siége d'un évêché au XIe et au XIIe siècle, surtout lorsque l'on ne trouvait nulle part le mot *Niannetica* employé pour désigner le pays nantais. Mais comme dans deux hymnes du même manuscrit nous trouvons des vœux chaudement exprimés pour que la paix soit rendue à la France, *pax Galliæ*, *pax regno Galliæ*, nous n'avons pas hésité à rejeter complétement la leçon *Mannetica* et à regarder comme une simple erreur de copiste, ou, si on le préfère, comme une forme inusitée, cette addition d'un *i* au mot *Niannetica*. Nous attribuons donc au siége épiscopal de Nantes notre texte, qui s'applique du reste parfaitement aux circonstances graves qui agitèrent cet évêché pendant tout le cours du XIIe siècle.

Gaude sedes Nannetica !
Emitte nova cantica,
Novos applausus concipe,
O sedes apostolica,
Emitte nova cantica,
Gaude sedes Nannetica !
Servos tuos letifica,
Non applaudentes corripe.
Gaude sedes Nannetica !
Descende virtus celica,
Gaude sedes Nannetica !
Quod corruit edifica
Sub isto novo principe.
Gaude sedes Nannetica !

Voilà enfin l'origine de notre manuscrit parfaitement déterminée. Il a bien certainement été écrit à l'usage de la province ecclésiastique qui reconnaissait la ville de Tours pour métropole, sur les rives plantureuses de la Loire où s'élevaient, au XIIe siècle, tant de somptueuses églises, tant de communautés religieuses fort adonnées aux jeux liturgiques, comme

nous l'apprennent Dom Martène [1], l'auteur des *Voyages liturgiques*, et mieux encore les drames renfermés dans le précieux manuscrit de Saint-Benoist-sur-Loire faisant aujourd'hui partie de la bibliothèque publique d'Orléans [2].

L'on s'aperçoit facilement que cette pièce de poésie a dû être composée à une époque de guerre civile, surtout en lisant cette phrase pleine de rigueur et d'intolérance :

Non applaudentes corripe.

Elle se rapporte, en effet, à l'année 1148, si désastreuse pour la Bretagne divisée en deux grands partis irréconciliables, après la mort de Conan III (17 sep-

[1] Dom Martène. *De antiquis ecclesiæ ritibus.* Antuerpiæ, 1736, in-f°, t. III, col. 503.

[2] Ce manuscrit nous a conservé dix petits drames ou mystères joués, au XIIe siècle, dans un monastère de l'Orléanais, dont le septième et le huitième (*Mysterium resurrectionis J. Christi; Mysterium apparitionis J. Christi*) ont beaucoup de rapport avec celui que nous publions.

tembre 1148), lorsque les habitants de Rennes reconnaissaient pour souverain Eudon, comte de Porhoet, en même temps que les Nantais proclamaient, de leur côté, Hoel, fils de Conan, déjà comte de Nantes. C'est à l'avénement de cet Hoel que font allusion les deux vers suivants :

Quod corruit edifica
Sub isto novo principe.

L'évêque installé ne peut être que Bernard du Peiron, qui succéda, cette année même 1148, à Itier, et qui vécut jusqu'en 1169. Tous ces détails historiques confirment nos conjectures sur la date qu'il convient de donner à notre texte.

Il nous eût été facile de rechercher dans ces petites pièces rhythmées quelques traces des règles de la prosodie latine, mais il nous eût fallu, comme l'ont fait tous ceux qui l'ont essayé avant nous, invoquer une exception pour chaque vers retrouvé. Il est évident que dans ces compositions rimées la forme nu-

mérale, c'est-à-dire l'assemblage régulier des mots, sans tenir compte des syllabes longues ou brèves, a presque complétement remplacé les règles de la métrique des anciens. Cette forme nouvelle, éminemment musicale, n'en est du reste pour nous que plus intéressante à étudier, puisqu'elle est devenue le lien qui rattache notre poésie nationale à la poésie des Latins. En ajoutant à cette première coïncidence la présence de la rime, les nombreux emprunts faits par la langue française à la langue latine et les formes orthographiques du moyen âge, la transition d'un idiome à l'autre paraît naturelle, et le phénomène de la fusion des deux littératures en une seule s'explique sans effort pour tous les esprits.

C'est afin de corroborer encore ce rapprochement que nous avons religieusement conservé l'orthographe de notre manuscrit toutes les fois qu'elle nous a paru constante. Nous ne croyons pas qu'il soit juste de traiter de puéril ce respect pour l'orthographe de nos

anciens manuscrits. Bien au contraire, pour prouver l'importance que l'on doit attacher à la conservation de ces anciens textes dans leur pureté orthographique, il nous suffira de choisir deux exemples parmi les plus ordinaires qui se rencontrent dans notre publication. Le *c* mis à la place du *t* dans les mots finissant en *tia*, *tium*, comme *gracia*, *sevicium*, et l'*e* simple placé à la fin et au milieu des mots, au lieu de l'*æ* et de l'*œ*, nous paraissent expliquer parfaitement les formes orthographiques de la langue française. Le latin ne s'écrivait pas autrement en France au XIe et au XIIe siècle, à cette véritable époque de transition pour les deux langues, pendant laquelle on rencontre dans les textes latins des lambeaux de phrases françaises et *vice versa*, comme dans ce dialogue entre Dieu et le premier homme, au commencement du drame d'*Adam* :

FIGURA.

Adam.

ADAM.

Sire.

FIGURA.

Fourmé te ai
De limo terre.

ADAM.

Ben le sai.

Terminons cette introduction par quelques détails nouveaux sur l'important manuscrit dont nous avons déjà exhumé deux ouvrages dramatiques et qui nous promet encore la matière d'un ou deux volumes. Rien ne nous paraît plus intéressant que de suivre dans leurs fortunes diverses ces quelques feuilles de papier oriental écrites il y a six cents ans, dans une abbaye des bords de la Loire, transportées sans doute longtemps après à Toulouse, dans le cabinet des Lesdiguières, famille dont plusieurs membres avaient exercé d'importantes charges en Anjou et en Bretagne, ra-

chetées, en 1716, par les bénédictins de Marmoutier, avec un grand nombre d'autres manuscrits dont nous possédons le catalogue et où elles se trouvent comprises sous le titre bizarre de *Prières en vers*, et enfin déposées, en 1792, dans la bibliothèque communale de Tours. Le précieux *Codex* y resta oublié jusqu'en 1846, malgré les visites que nous firent plusieurs savants paléographes et, entre autres, Gustave Haenel, qui n'en dit pas un mot dans son recueil de catalogues [1], quoiqu'il y donne les titres, fort incomplets à la vérité, de cent quatre-vingt-quatre autres manuscrits appartenant à la même collection.

Enfin, en 1846, à l'époque où M. Magnin publiait dans le *Journal des Savants* une série d'articles sur le *théâtre français au moyen âge* [2], M. Paul Lacroix lui

[1] *Catalogi librorum manuscriptorum nunc primum editi a* D. GUSTAVO HAENEL. Lipsiæ, 1830, in-4°, col. 480 et seq.

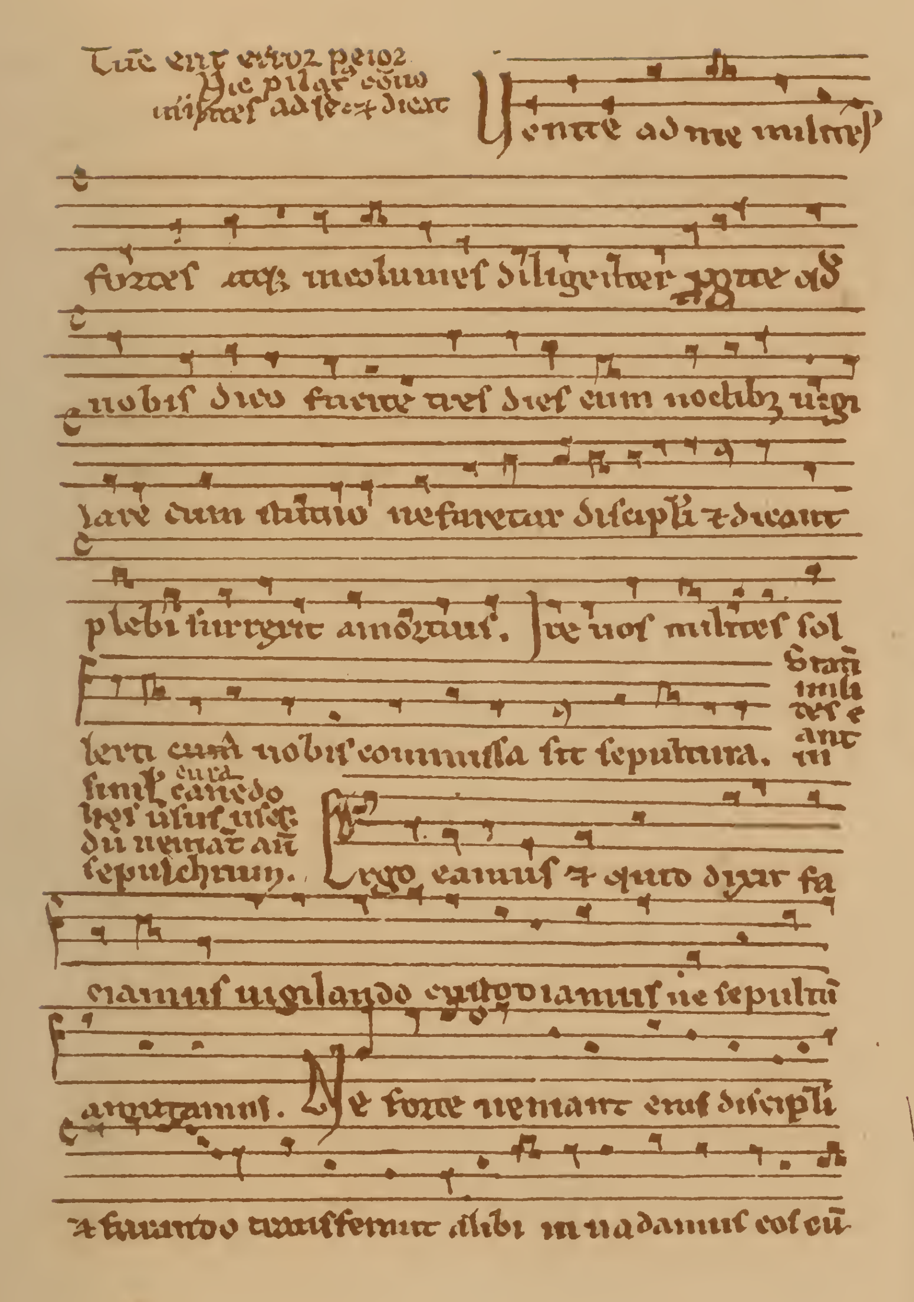
[2] *Théâtre français au moyen âge*, par MM. MONMERQUÉ et FRANCISQUE MICHEL. Paris, 1839, in-8°.

adressa une lettre qui fut insérée dans le IVe volume du *Bulletin des Arts*[1], lettre dans laquelle il signalait l'existence du manuscrit de Tours et citait une partie de l'*Ordo representationis* et les huit premiers vers de l'ADAM. Nous regardons comme un devoir de publier cette anecdote, qui nous était complétement inconnue en 1854, d'abord afin que justice soit rendue à M. Paul Lacroix, ensuite pour ajouter ce dernier épisode à l'histoire vraiment lamentable de notre beau volume. Nous ne croyons pas que l'on puisse trouver un autre exemple d'un aussi excellent manuscrit tombé dans de meilleures mains et néanmoins resté aussi longtemps complétement inconnu.

Tours, 5 *mai* 1856.

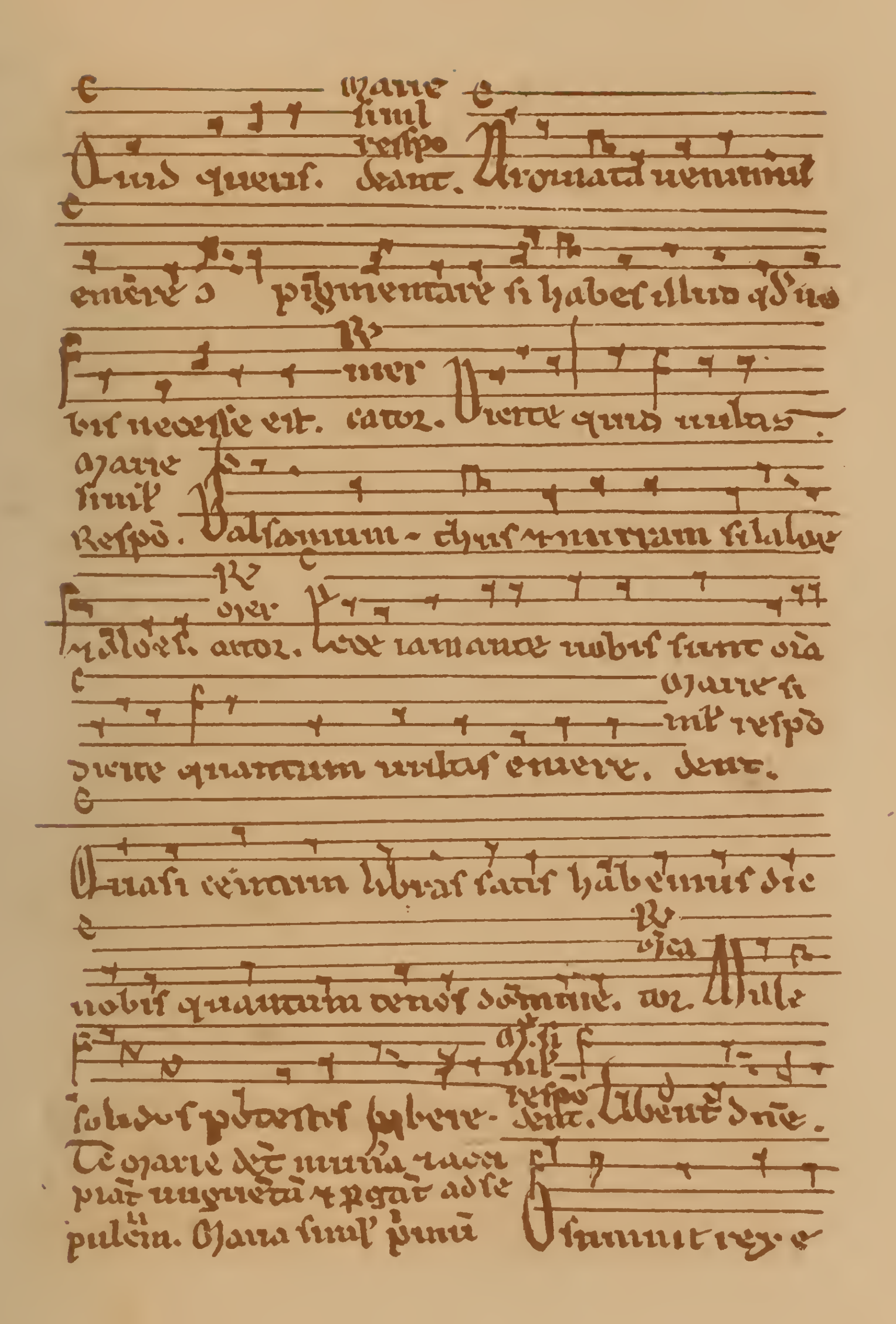
V. LUZARCHE.

[1] *Bulletin des Arts.* Sous la direction du bibliophile Jacob. Paris, 1844-47. 6 vol. in-8°.

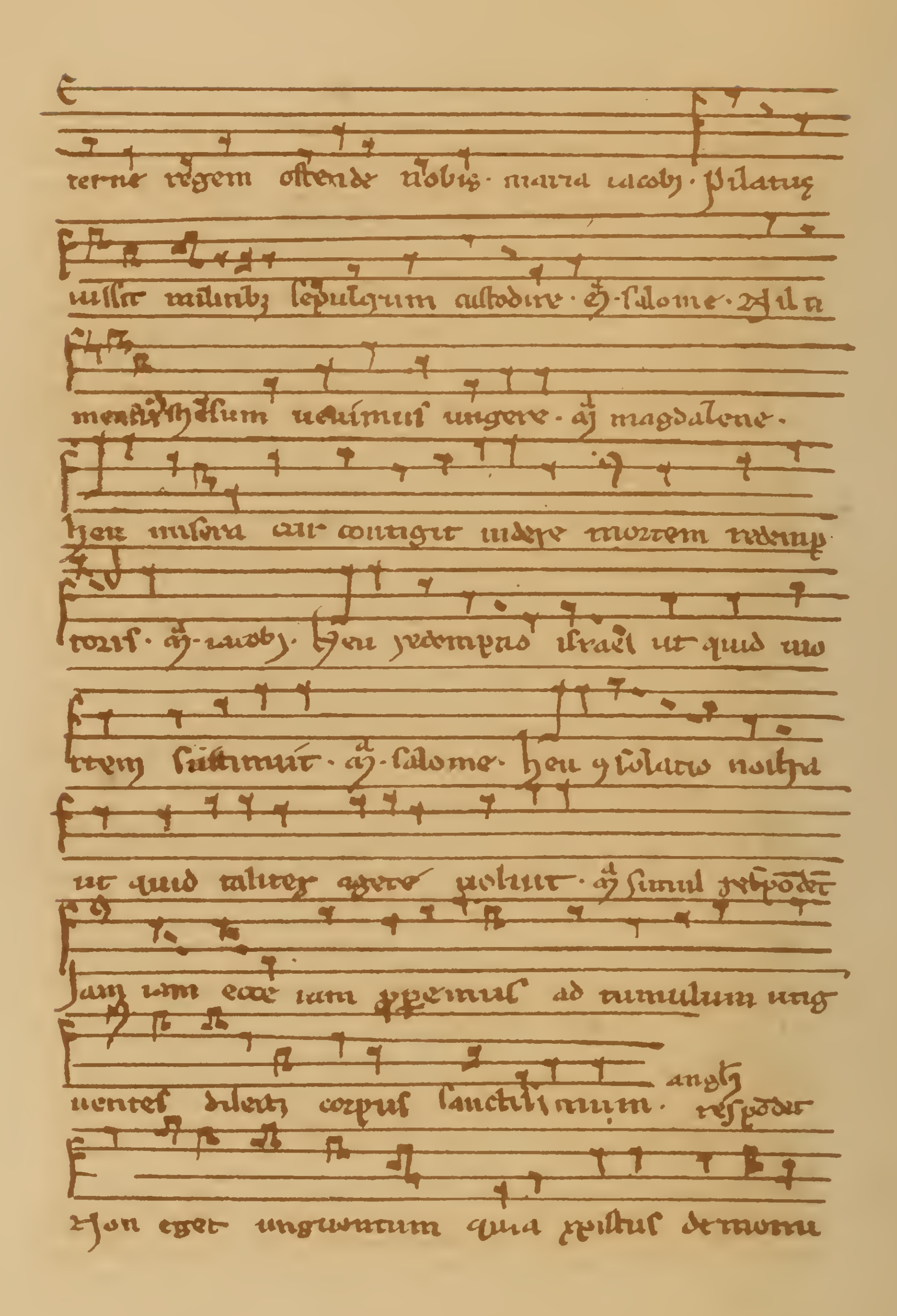


Majoris Monasterii Congregationis Sancti Mauri–1716.

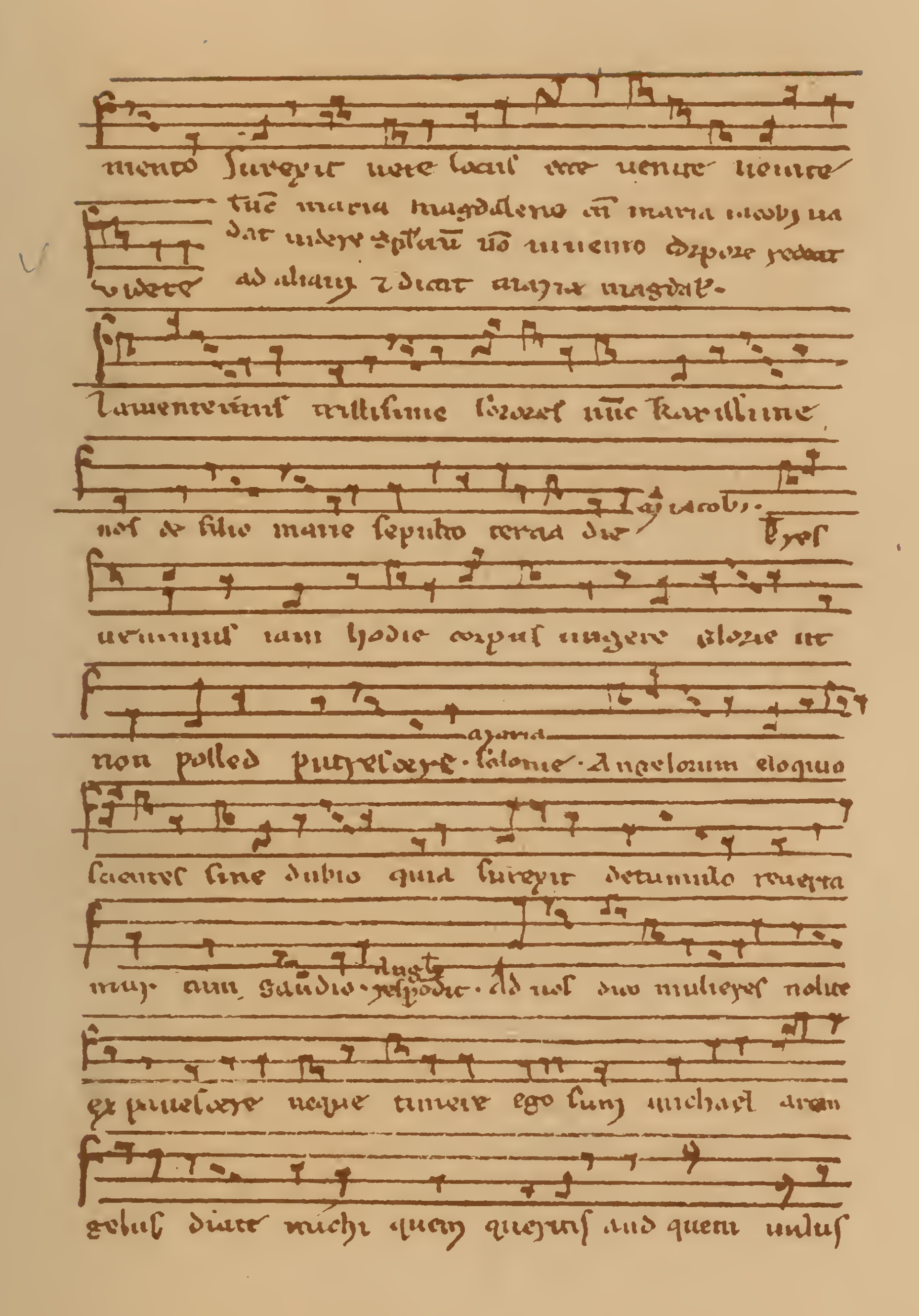
lanceas et verberemus vos cum gladite.
Modo veniat angelus et dicat. ut est fulgur
milites cadant mox velut mortui. Tunc tres
pueri ut clerici qui debent esse marie. Due deferant
pixides cum unguento pre manibus
tertia autem turribulum. Tunc veniant
ante hostium ecclesie et dicat hos versus
Maria magdalene incipiat. Omnipotens
pater altissime angelorum rector mitissime quid
facient iste miserrime. Heu quantus
Maria iacobi Amisimus enim
solacium dum xpistum marie
filium ipse erat nobis consilium
est noster dolor.
Heu quid faciemus. Maria salome. Sed eamus un
guentum emere ut hoc corpus possimus ungere. quod num
quam amplius vermes possint comedere. Heu. Tunc mercator
dicat. Venite si complacet emere hoc ungue
tum quod vellem vendere de quo bene potestis ungere corpus
domini sacratum. Quod si corpus possetis ungere non
amplius posset putrescere neque vermes posset
comedere. Marie simul. Heu. Item. Tunc Ma
rie interrogent mercatorem. Dic nobis tu mercator
iuvenis hoc unguentum si tu vendideris dic precium
quod est daturum. Heu. Tunc mercator. Mulieres
venerabiles si vultis hoc unguentum si vultis e
mere date precium nunc potestis. Marie simul. Heu.
Mercator. Hoc unguentum si multum cupitis unum
aurum talentum dabitis non aliter umquam portabitis.
Marie simul. Heu nostrum. Alius mercator dicat eis.



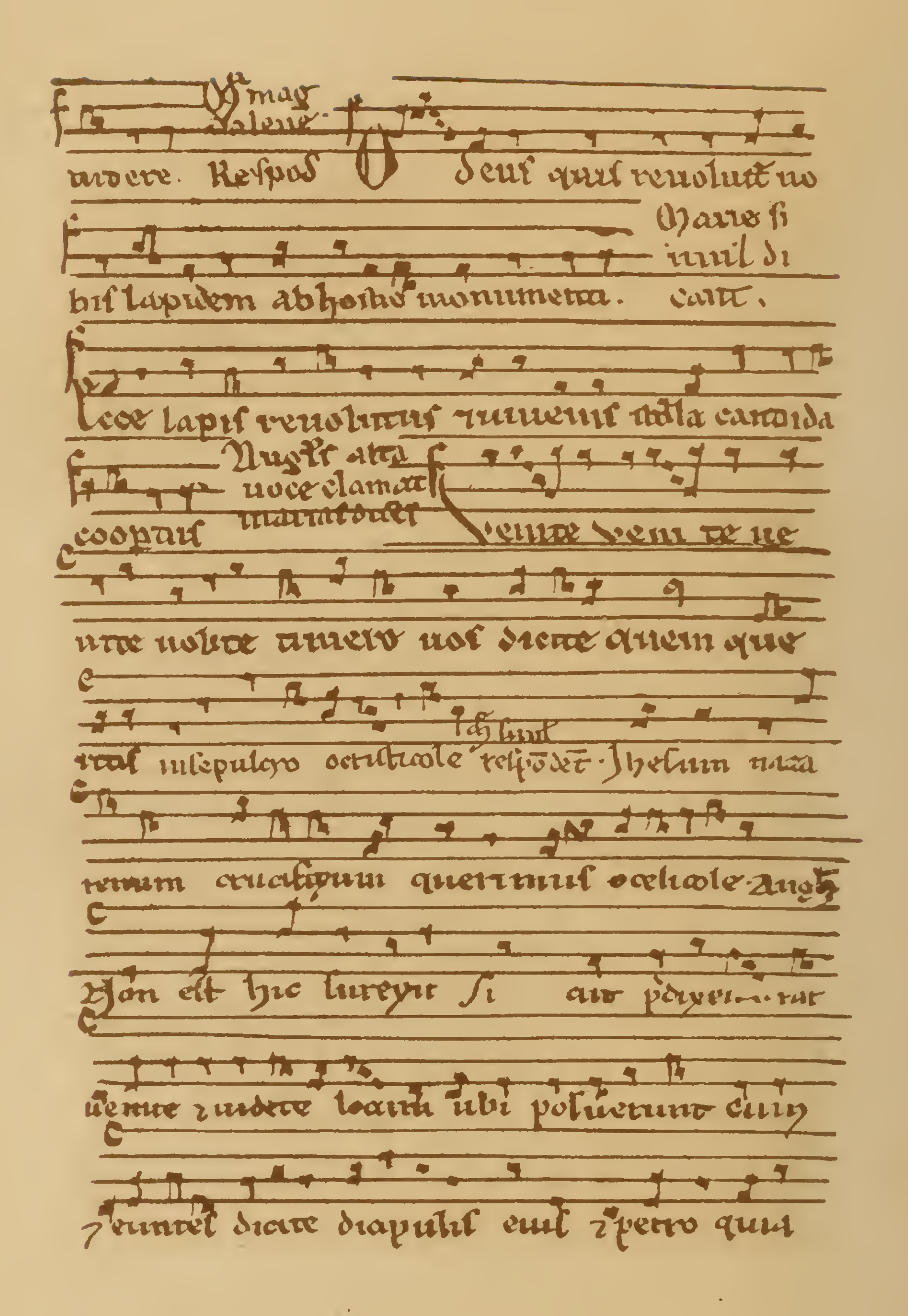
Quid queris. dicant. Aromata venimus
emere
Dicite quid vultis
Dicite quantum vultis emere.
Quasi certam libras satis habemus dic
nobis quantum



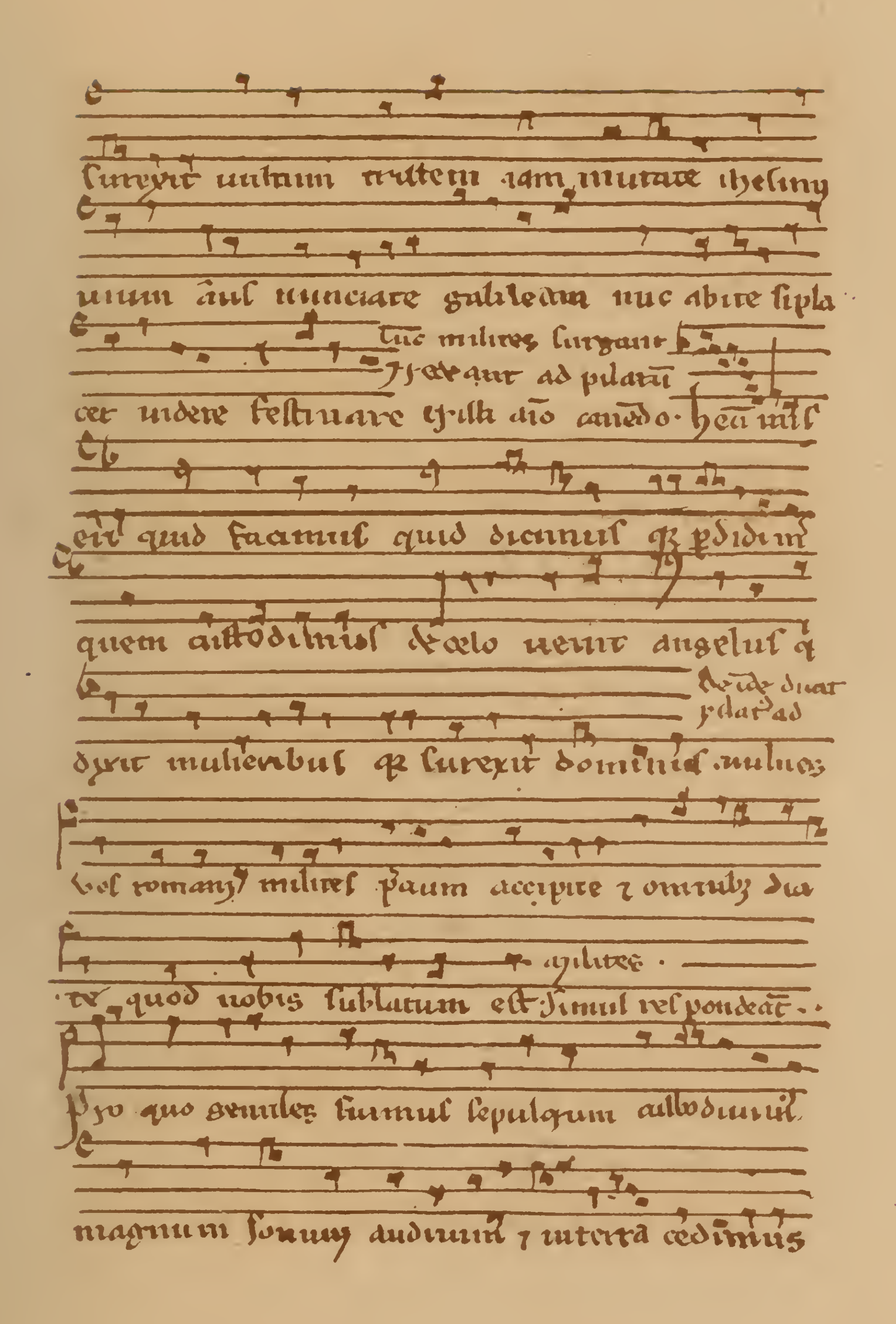
terne regem ostende nobis · maria iacobi · Pilatus
iussit militibus sepulcrum custodire · m · salome · Alta
mente ihesum venimus ungere · m · magdalene ·
Heu misera cur contigit videre mortem redemp
toris · m · iacobi · Heu redemptio israel ut quid mo
rtem sustinuit · m · salome · Heu consolatio nostra
ut quid taliter agere voluit · m · simul respondent
Iam iam ecce iam properemus ad tumulum ung
uentes dilecti corpus sanctissimum · angeli respondent
Non eget unguentum quia christus de mortu

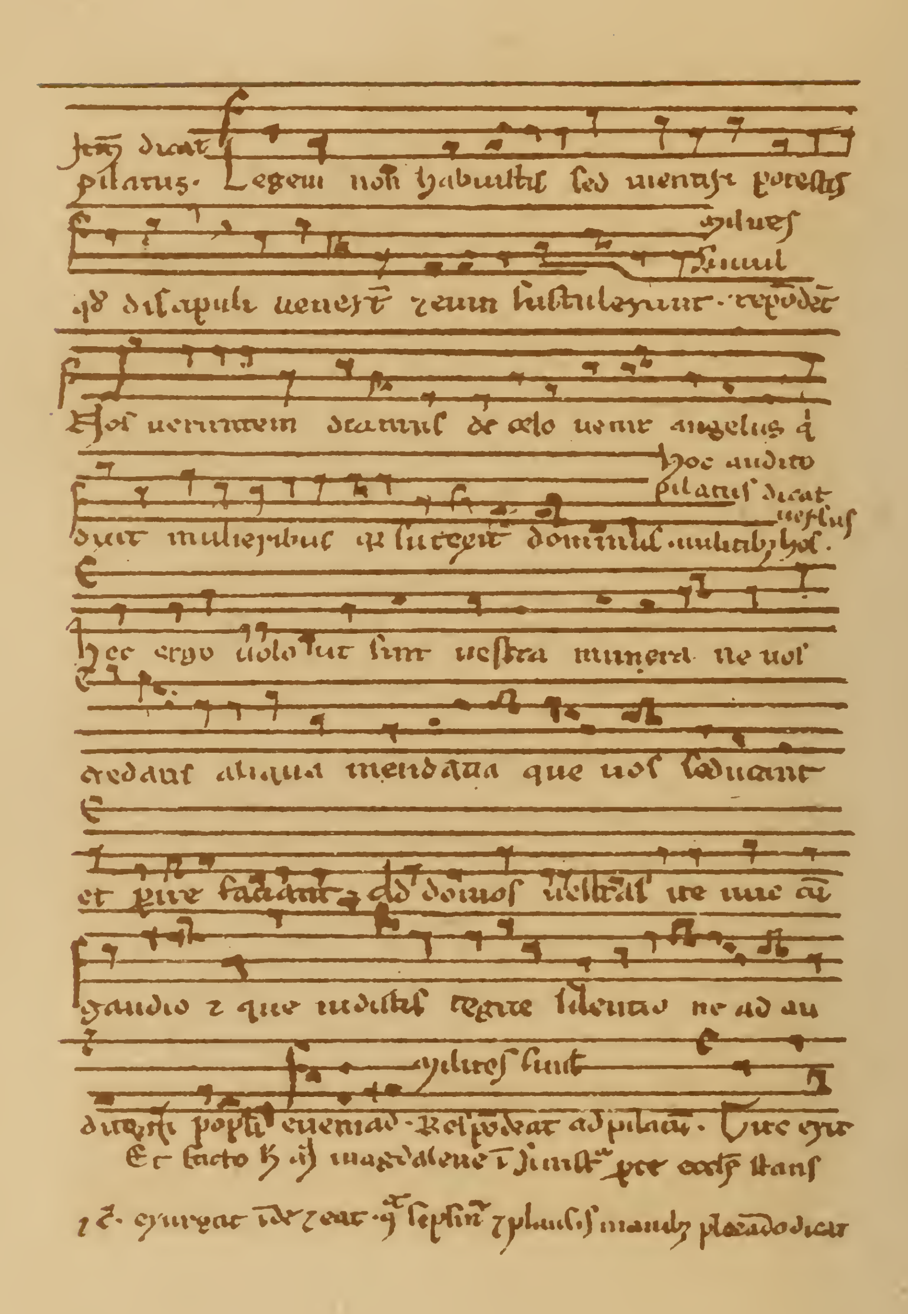


mento surrexit vere locus ecce venite venite
videre
tunc maria magdalena cum maria iacobi vadat videre sepulchrum non inveniendo corpore redeat ad aliam et dicat maria magdal.
lamentemur tristissime sorores nunc karissime
nos de filio marie sepulto terra die
maria iacobi.
heri
venimus iam hodie corpus ungere gloriose ut
non possed putrescere.
maria salome. Angelorum eloquio
sciatis sine dubio quia surrexit de tumulo revertamur
cum gaudio.
angelus respondit. ad vos duo mulieres nolite
expavescere neque timere ego sum michael archan
gelus dicit michi quem queritis aud quem vultis



uidere. Respos
Deus quis reuoluit no
bis lapidem ab hostio monumenti. cant.
Ecce lapis reuolutus et iuuenis stola candida
Angeli alta uoce clamant
cooptus
Venite uenite ue
nite nobis dicere uos dicite quem que
ritis in sepulcro celicole
Ihesum naza
renum crucifixum querimus o celicole. Angeli
Non est hic surrexit sicut ait predixerat
uenite et uidete locum ubi posuerunt eum
et euntes dicite discipulis eius et petro quia


surrexit uultum tristem iam mutate ihesum
uiuum anus nunciare galileam nunc abire si pla-
cet uidere festinare ... canendo
tunc milites surgant et uadant ad pilatum
heu miseri quid facimus quid dicimus quem custodimus de celo uenit angelus qui
dixit mulieribus quod surrexit dominus
deinde dicat pylatus ad milites
uos romani milites pacem accipite et omnibus dicite quod nobis sublatum est
simul respondeant
nos quo simul fuimus sepulcrum custodiuimus
magnum sonum audiuimus et in terra cecidimus



pilatus. Legem non habuistis
Hos veritatem dicatis de celo venit angelus
dixit mulieribus quia surrexit dominus
Hec ergo volo ut sint vestra munera ne vos
credant aliqua mendacia que vos seducant
et pure faciant ad domos vestras ire cum
gaudio et que vidistis tegite silentio ne ad au

Heu me misera magnus labor magnus dolor
magna est tristitia. Jehsu christe mundi totius
gloria de te uasc teneo memoria quam exhib
tua misericordia qui condonasti magdalene gra
uia penitentia pro te uita presens pretium magi
ster quare pie te siquando his in ebo oculis in
dei suspenderunt crucis in patibulo et audiuit sutem
illo dicens tuis angelicas. Rex creatorum ange
lorum pro nobis occisus est heu mihi nulli do
lorum de morte dolentium. O quam magna dies

ista celebrando gaudio quam ingenti tam deuo

to recolendo studio. Angelus de celo uenit lapi

dem reuoluit sedit deus et homo deus et homo

deus et homo. Ihesu xpiste tu spes mea salus unica

reatu memorare magdalene tuique dilig

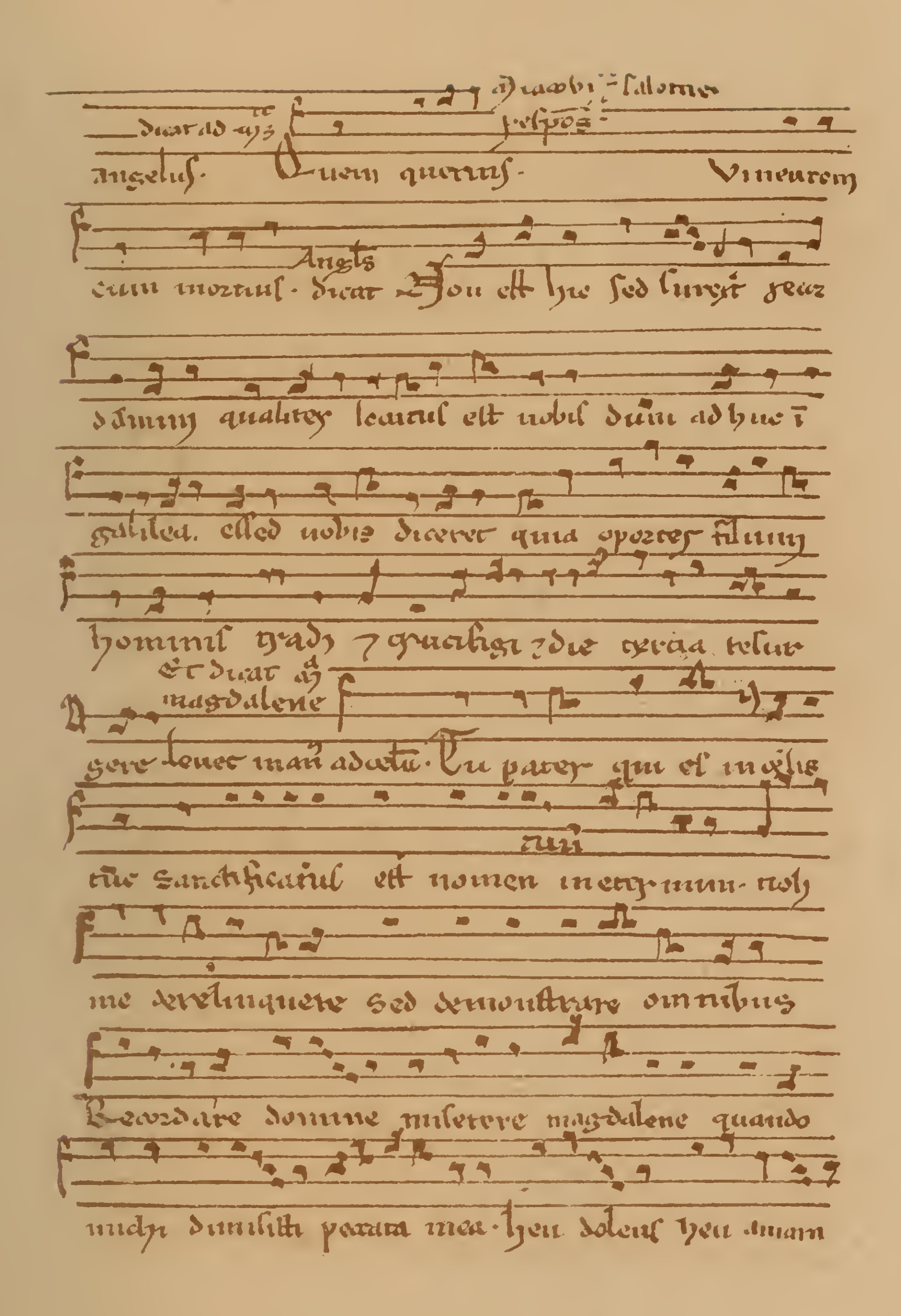
lazari te uiuum spero uidere cum ceptro in

pii. Me misera me misera me misera quid agam

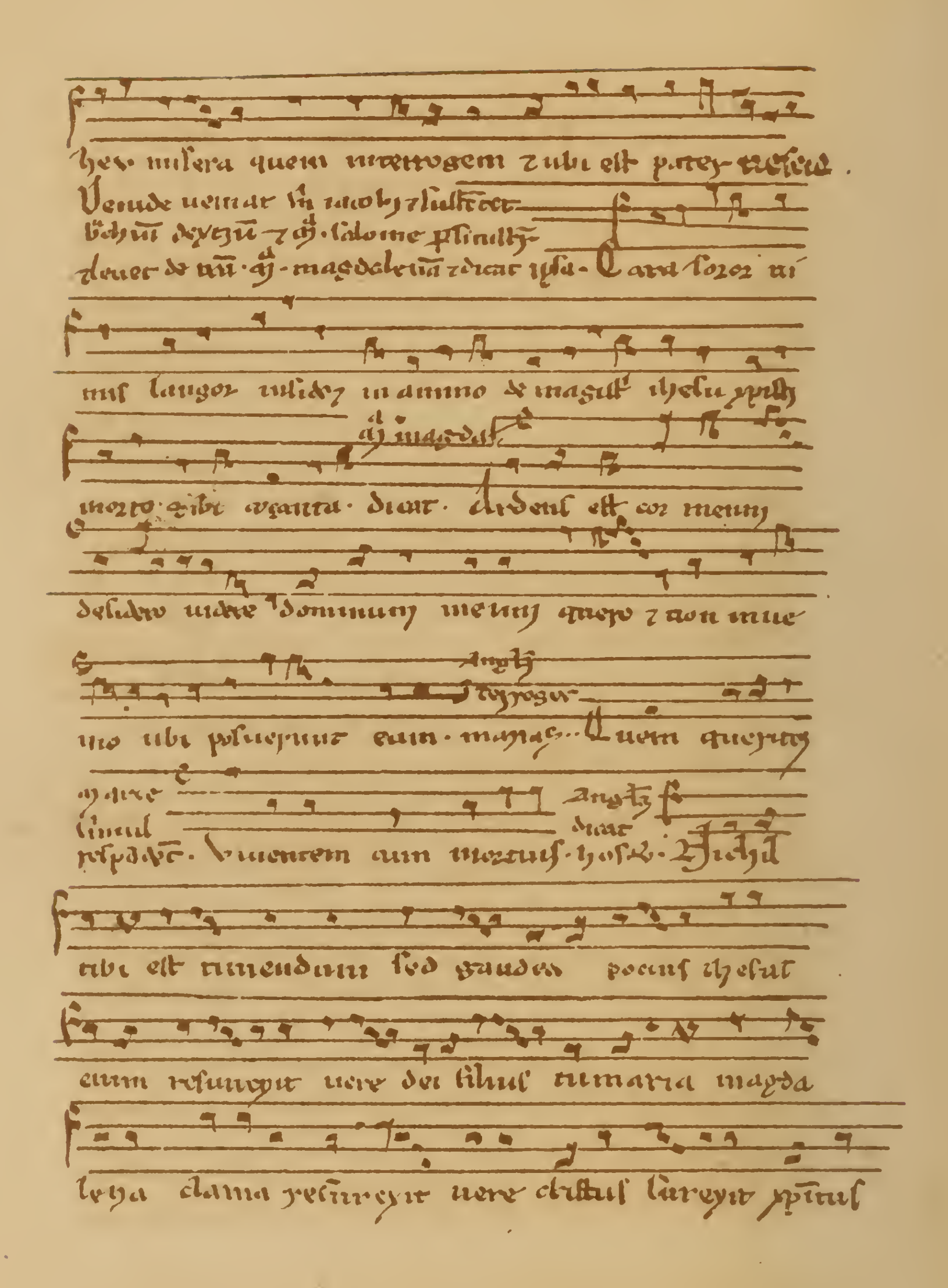
heu tristis quid dicam. Dicat magdal. Stans ihs iuxta sepulcrum in orde. Mulier

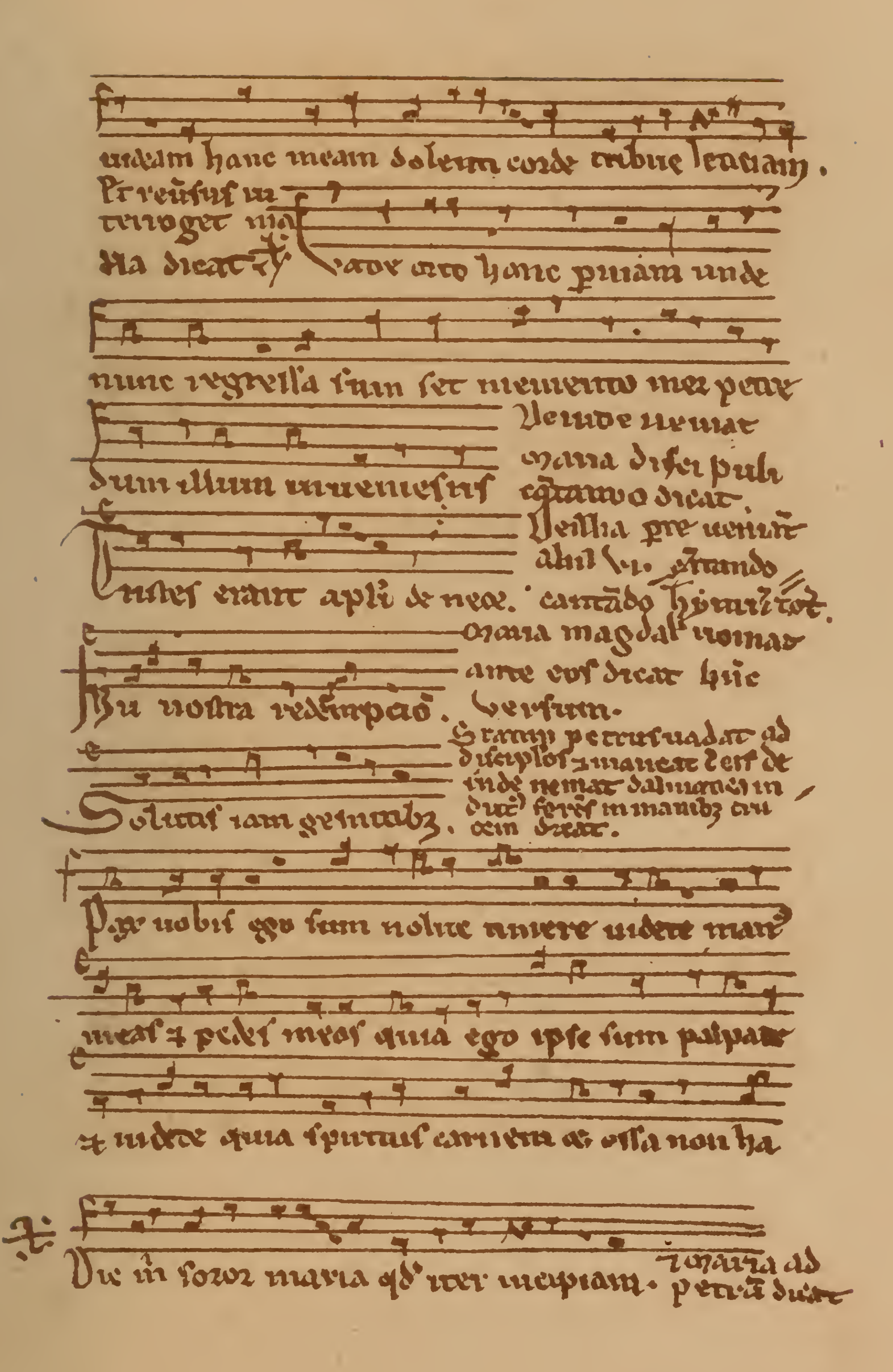
quid ploras. Magdal. respondit. Tulerunt

dominum meum et nescio ubi posuerit eum

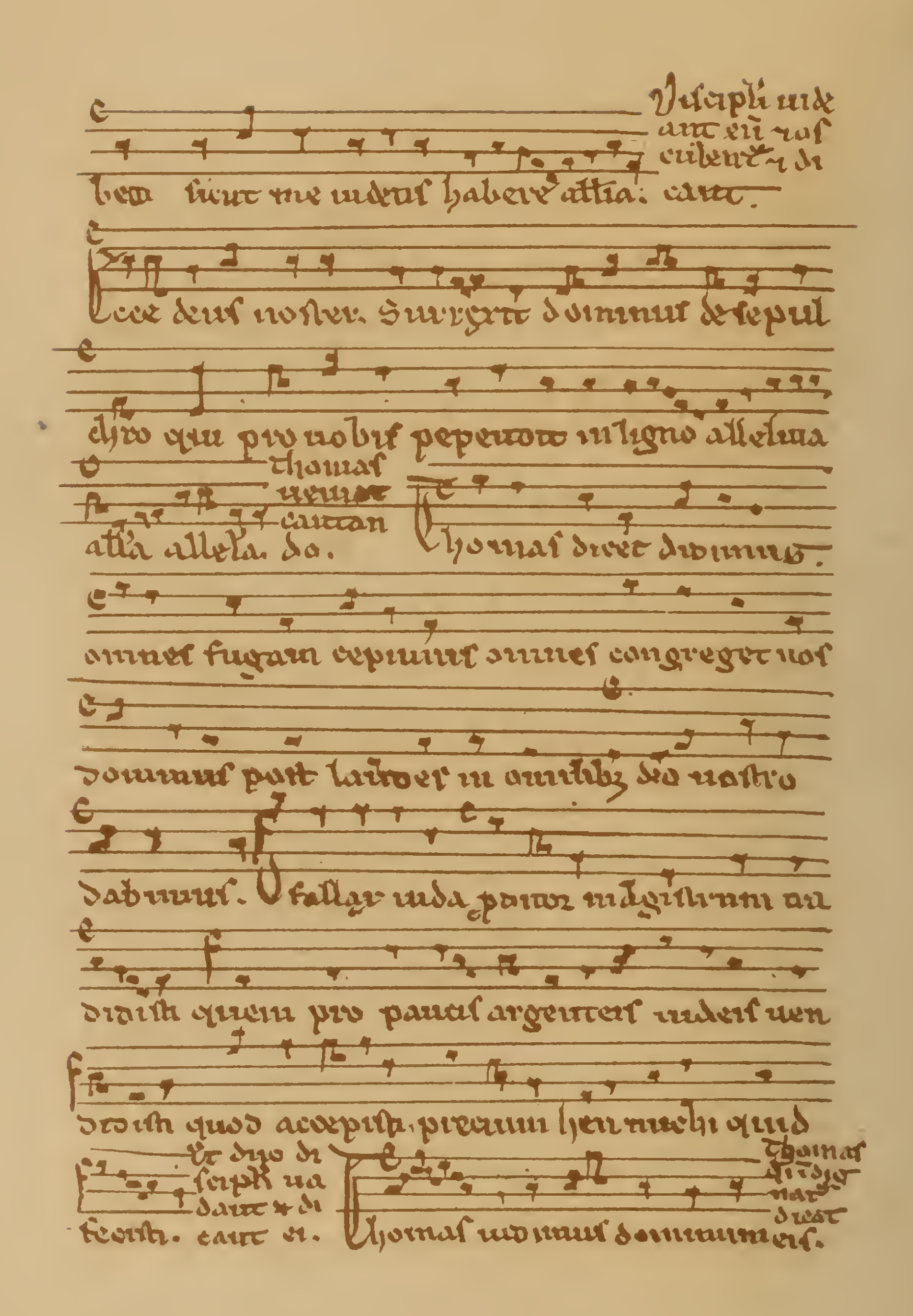


Maria Jacobi - Salome
dicat ad eas
respons
angelus. Quem queritis. Viventem
cum mortuis. Dicat Angelus Non est hic sed surrexit recor
damini qualiter locutus est vobis dum adhuc in
galilea. essed nobis diceret quia oportet filium
hominis tradi et crucifigi et die tercia resur
Et dicat Maria magdalene
gere. Tenet manum ad celum. Tu pater qui es in celis
tue sanctificatus est nomen in eternum. Noli
me derelinquere sed demonstrare omnibus
Recordare domine misereri magdalene quando
michi dimisisti peccata mea. Heu dolens heu miseram

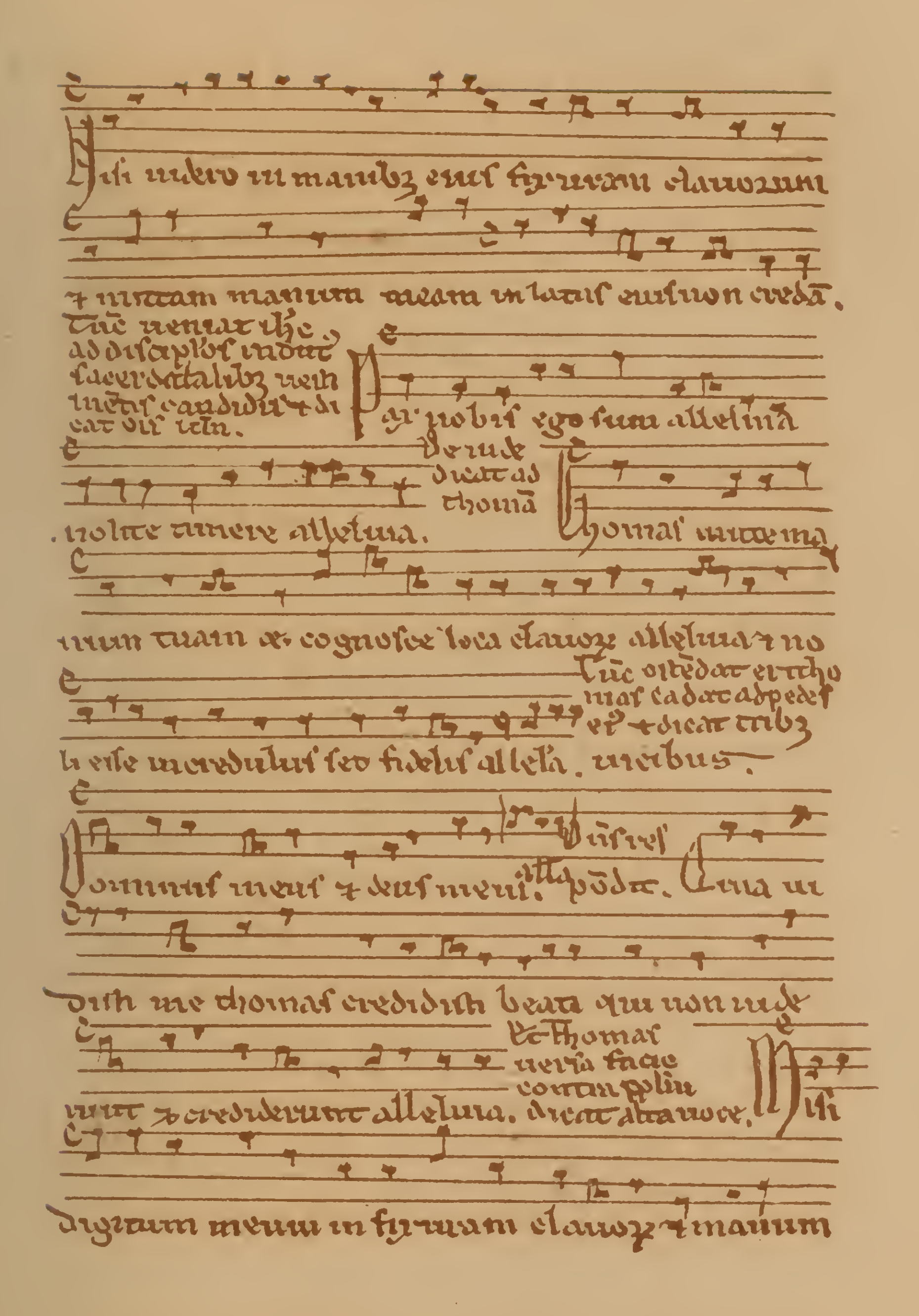

Heu misera quem interrogem et ubi est

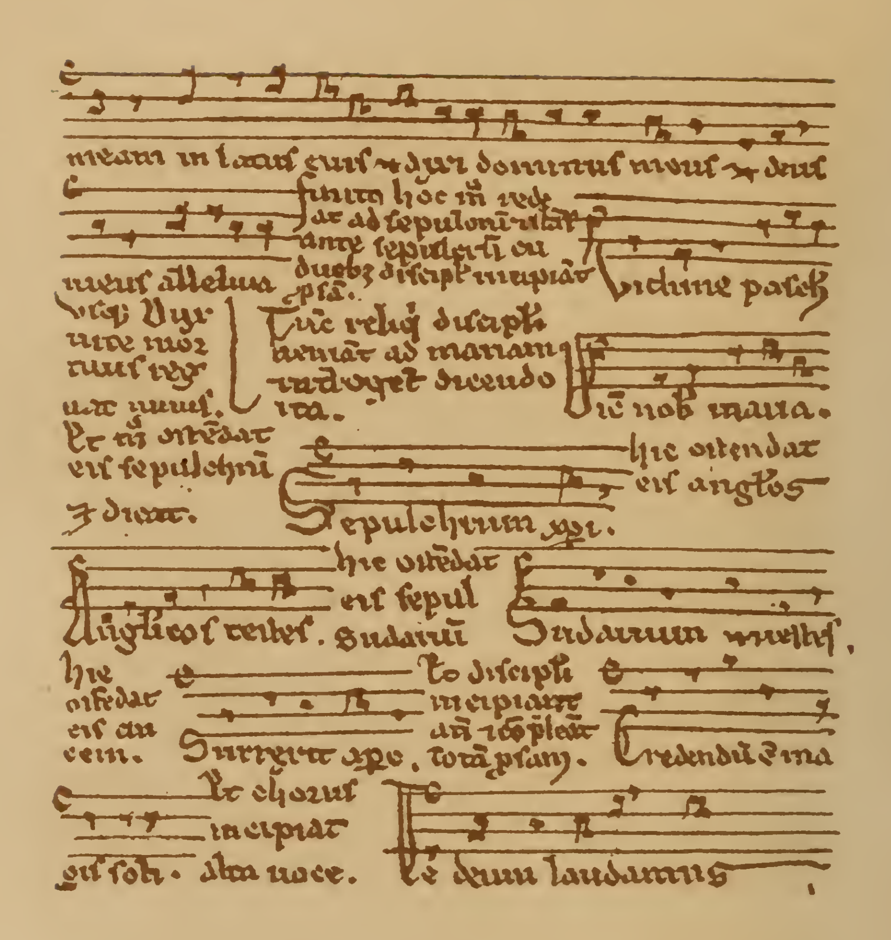


uideam hanc meam doleam corde tribue veniam.
nunc regressa sum set memento mei petre
dum illum inuenietis
Iu nostra redemptio.
Pax uobis ego sum nolite timere uidete manus
meas et pedes meos quia ego ipse sum palpate
et uidete quia spiritus carnem et ossa non ha



sicut me uidetis habere alleluia. cant.
Ecce deus noster. Surrexit dominus de sepul
chro qui pro nobis pependit in ligno alleluia
alleluia allelu. do.
Thomas dicit domino.
omnes fugam ceperunt omnes congreget nos
dominus post laudes in omnibus deo nostro
dabimus. O fallax iuda proditor magistrum tra
didisti quem pro paucis argenteis uendis uen
didisti quod accepisti precium heu michi quid
fecisti.
Thomas uidimus dominum


Nisi uidero in manibz eius fixuram clauorum
et mittam manum meam in latus eius non credā.
Tūc ueniat ihc ad discipulos indutus sacerdotalibz uestimentis candidis et dicat eis ita.
Pax uobis ego sum alleluia
nolite timere alleluia.
Deinde dicat ad thomā
Thomas mitte manum tuam et cognosce loca clauorum alleluia et noli esse incredulus sed fidelis allelu a.
Tūc ostēdat ei thomas cadat ad pedes eius et dicat tribus uicibus.
Dominus meus et deus meus. Ihc respondeat. Quia uidisti me thomas credidisti beati qui non uiderunt et crediderunt alleluia.
Thomas uersa facie contra populum dicat alta uoce.
Mitte digitum meum in fixuram clauorum et manum


Victime pasch
Dic nob maria.
hic ostendat eis angelos
Sepulchrum xpi.
Angelicos testes.
Sudarium
hic ostendat eis sepul
Surrexit xpc.
Et chorus incipiat
alta voce.
Te deum laudamus

OFFICIUM

SEPULCHRI SEU RESURRECTIONIS

. . . . . *Tunc erit error pejor* [*priore*].
Hic Pilatus convo[*cet*] *milites ad se et dicat :*

Venite ad me milites
Fortes atque incolumes,
Diligenter pergite,
Quod vobis dico facite :
Tres dies cum noctibus
Vigilate cum studio,
Ne furentur discipuli
    Et dicant plebi :
Surrexit a mortuis;
Ite, vos milites, sollerti cura
Vobis commissa sit sepultura.

Statim milites eant insimul canendo hos versus, usquedum veniant ante sepulchrum.

MILITES.

Ergo eamus
Et quid dixit faciamus ;
Vigilando custodiamus
Ne sepultum amittamus.
Ne forte veniant ejus discipuli
Et furando transferant alibi,
Invadamus eos cum lanceis *
Et verberemus eos cum gladiis.

Modo veniat Angelus et injiciat eis fulgura. Milites cadant in terra, velut mortui. Tunc tres parvi vel clerici, qui debent esse Marie : Due vero deferant vas cum unguento pro manibus, tercia autem turribulum. Tunc veniant ante hostium ecclesie et dica[n]*t hos versus. Maria Magdalene incipiat :*

MARIA MAGDALENE.

Omnipotens pater altissime,
Angelorum rector mitissime,

* On lit dans le manuscrit : *lanceas*.

Quid faciant iste miserrime * ?
Heu ! quantus est noster dolor !

MARIA JACOBI.

Amisimus enim solacium
Jhesum Xristum Marie filium ;
Ipse erat nobis consilium.
Heu ! quantus est noster dolor !

MARIA SALOME.

Sed eamus unguentum emere ,
Ut hoc corpus possimus ungere
Quod unquam vermes possint commedere.
Heu ! quantus est noster dolor !

Tunc mercator dicat :

PRIMUS MERCATOR.

Venite , si complacet emere
Hoc unguentum quod vellem vendere

* *Istæ miserrimæ.* Nous conservons partout l'orthographe du manuscrit.

De quo bene potestis ungere
Corpus domini sacratum ;
Quo si corpus possetis ungere,
Non amplius posset putrescere
Neque vermes possent commedere.

MARIE SIMUL.

Heu ! quantus est noster dolor !

Tunc Marie interrogent mercatorem.

MARIE.

Dic nobis, tu mercator juvenis,
Hoc unguentum si tu vendideris,
Dic precium quod te dederimus.
Heu ! quantus est noster dolor !

Respondeat mercator :

MERCATOR PRIMUS.

Mulieres michi intendite :
Hoc unguentum si vultis emere,
Datur genus mire potencie.

MARIE SIMUL.

Heu ! quantus est noster dolor !

MERCATOR PRIMUS.

Hoc unguentum si multum cupitis,
Unum auri talentum dabitis,
Non aliter unquam portabitis.

MARIE SIMUL.

Heu ! quantus est noster dolor * !

Alius mercator dicat eis :

MERCATOR SECUNDUS.

Quid queri[ti]s ?

Marie simul respondeant :

MARIE SIMUL.

Aromata venimus emere,

* Depuis les paroles de Marie Salome : *Sed eamus unguentum emere*, toute cette partie de l'Office est sans notation musicale, dans le manuscrit, la notation précédente lui étant applicable.

O pigmentare, si habes
Illud quod nobis necesse est.

Respondeat mercator:

MERCATOR SECUNDUS.

Dicite quid vultis.

Marie simul respondeant :

MARIE SIMUL.

Balsamum, thus et mirram,
Silaloe et aloes.

Respondeat mercator :

MERCATOR SECUNDUS.

Ecce jam ante vobis
Sunt omnia, quantum vultis
Emere ?

Marie simul respondeant :

MARIE SIMUL.

Quasi centum libras satis

Habemus, dic nobis
Quantum denos, domine?

Respondeat mercator:

MERCATOR SECUNDUS.

Mille solidos potestis
Habere.

Marie simul respondeant:

MARIE SIMUL.

Libenter, Domine.

Tunc Marie dent munera et accipiant unguentum et pergant ad sepulchrum, Maria Salome primum.

MARIA SALOME.

O summe rex eterne! regem ostende nobis.

MARIA JACOBI.

Pilatus jussit militibus sepulchrum custodire.

MARIA SALOME.

Nil timeas, Jhesum venimus ungere.

MARIA MAGDALENE.

Heu ! misera ! Cur contigit videre mortem redemptoris !

MARIA JACOBI.

Heu ! redemptio Israel, ut quid mortem sustinuit !

MARIA SALOME.

Heu ! consolatio nostra, ut quid taliter agere voluit !

Marie simul respondeant :

MARIE SIMUL.

Jam jam, ecce, jam properemus ad tumulum
Unguentes dilecti corpus sanctissimum.

Angelus respondeat :

ANGELUS.

Non eget unguentum, quia Xristus de monumento surrexit ; vere locus ecce, venite, venite, videte.

Tunc Maria Magdalene cum Maria Jacobi vadat videre sepulchrum; non invento corpore, redeat ad aliam et dicat Maria Magdalene :

MARIA MAGDALENE.

Lamentemus tristissime,
Sorores nunc karissime,
Nos de filio Marie,
Sepulto tercia die.

MARIA JOCOBI.

Tres venimus jam hodie
Corpus ungere glorie,
Ut non possed putrescere.

MARIA SALOME.

Angélorum eloquio,
Scientes sine dubio
Quia surrexit de tumulo,
Revertamur cum gaudio.

Angelus respondeat :

ANGELUS.

Ad vos dico, mulieres, nolite expavescere neque timere. Ego sum Michael arcangelus; dicite michi quem queritis aud quem vultis videre.

Maria Magdalene respondeat :

MARIA MAGDALENE.

O Deus ! quis revolvet nobis lapidem ab hostio monumenti ?

Marie simul dicant :

MARIE SIMUL.

Ecce lapis revolutus et juvenis stola candida coopertus.

Angelus, alta voce, clamet Marias, dicens :

ANGELUS.

Venite, venite, venite !

Nolite timere, vos dicite
Quem queritis in sepulchro, o cristicole ?

Marie simul respondeant :

MARIE SIMUL.

Jhesum Nazarenum crucifixum querimus, o celicole !

ANGELUS.

Non est hic, surrexit, sicut predixeirat; venite et videte locum ubi posuerunt eum et euntes dicite discipulis ejus et Petro, quia surrexit.

Vultum tristem jam mutate,
Jhesum vivum suis nunciate;
Galileam nunc abite,
Si placet videre, festinate.

Tunc milites surgant et redeant ad Pilatum, tristi modo canendo.

MILITES.

Heu! miseri! quid facimus,

Quid dicimus,
Quia perdidimus
Quem custodimus.
De celo venit angelus
Qui dixit mulieribus
Quia surrexit dominus.

Deinde dicat Pilatus ad milites :

PILATUS.

Vos romani milites,
Precium accipite
Et omnibus dicite
Quod vobis sublatum est.

Milites simul respondeant :

MILITES.

Pro quo gentiles fuimus
Sepulchrum custodimus,
Magnum sonum audimus
Et in terra cedimus.

Iterum dicat Pilatus :

PILATUS.

Legem non habuistis ;
Sed mentiri potestis
Quod discipuli venerunt
Et eum subtulerunt.

Milites simul respondeant :

MILITES.

Nos veritatem dicimus,
De celo venit angelus
Qui dixit mulieribus
Quia surrexit dominus.

Hoc audito, Pilatus dicat militibus hos versus :

PILATUS.

Hec ergo volo ut sint vestra munera,
Ne vos credatis aliqua mendacia

Que vos seducant
Et perire faciant;
Ad domos vestras nunc ite,
Cum gaudio,
Et que vidistis tegite
Silentio
Ne ad auditum populi eveniad.

Milites simul respondeant ad Pilatum. Tunc exit et, facto hoc, Maria Magdalene, in sinistra parte ecclesie stans, exurget inde et eat quatenus sepulchrum et, plausis manibus, plorando dicat:

MARIA MAGDALENE.

Heu! me misera!
Magnus labor,
Magnus dolor,
Magna est tristicia.
Jhesu Xriste,
Mundi totius gloria,
De te vasque
Teneo memoria.

Quam emisti
Tua misericordia,
Qui condonasti
Magdalene gravia
Peccamina;
Per te vita
Perfruar perpetua.
O magister,
Quare pie
Te si quando
His videbo
Oculis.
Judei suspendere
Crucis in patibulis,
Et audivi surrexisse,
Dictis nunc angelicis.
Rex cunctorum
Angelorum
Pro nobis occisus est.
Heu! michi
Tristi, dolenti

De morte altissimi.
O ! quam magna
Dies ista
Celebrando
Gaudio !
Quam ingentis
Tam devoto
Recolendo
Studio !
Angelus de celo venit
Lapidem revolvit :
Sedit Deus et homo ,
Deus et homo !
Deus et homo !
Jhesu Xriste ,
Tu spes mea ,
Salus viva
Seculi ,
Memorare
Magdalene
Tuique amici

Lazari.
Te vivum
Spero
Videre cum ceptro
Imperii.
Me misera !
Me misera !
Me misera !
Quid agam ?
Heu ! tristis,
Quid dicam ?

Stans Jhesus juxta sepulchrum in ordine dicat Magdalene :

JHESUS.

Mulier, quid ploras ?

Maria Magdalene respondeat :

MARIA MAGDALENE.

Quia tulerunt dominum meum
Et nescio ubi posuerunt eum.

Dicat ad Marias angelus :

ANGELUS.

Quem queritis ?

Marie Jacobi et Salome respondeant :

MARIE JACOBI ET SALOME.

Viventem cum mortuis.

Angelus dicat :

ANGELUS.

Non est hic, sed surrexit; recordamini qualiter locutus est nobis, dum adhuc in Galilea essed : Nobis diceret quia oportet filium hominis tradi et crucifigi et die tercia resurgere.

Et dicat Maria Magdalene et levet manus ad celum :

MARIA MAGDALENE.

Tu Pater qui es in celis,
Tuum sanctificatum
Est nomen in eternum :

Noli me relinquere,
Sed omnibus demonstrare
Recordare, domine,
Misere Magdalene;
Quando michi
Dimisisti
Peccata mea;
Heu! dolens,
Heu! amara,
Heu! misera.
Quem interrogem? et ubi est pater, nescio.

Deinde veniat Maria Jacobi et sustentet brachium dextrum et Maria Salome per sinistrum et levet de terra Mariam Magdalenam et dicat ipsa:

MARIA JACOBI.

Cara soror
Nimis langor
Insidet in animo;
De magistri
Jhesu Xristi

Morte michi
Concanta.

Maria Magdalene dicat :

MARIA MAGDALENE.

Ardens est cor meum
Desiderio
Videre dominum ;
Meum quero
Et non invenio
Ubi posuerunt eum.

Angelus interroget Marias :

ANGELUS.

Quem queritis ?

Marie simul respondeant :

MARIE.

Viventem cum mortuis.

Angelus dicat hos versus :

ANGELUS.

Nichil tibi est timendum, sed gaudere potius; Jhesus enim resurrexit vere Dei filius. Tu, Maria Magdalene, clama : resurrexit vere Xristus ! surrexit Xristus !

. . . .

. . . .*

Videam; hanc meam
Dolenti cordi tribue leticiam.

Tunc reversus interroget. Maria dicat :

MARIA.

Dic mihi, soror Maria, quod iter incipiam.

Et Maria ad Petrum dicat :

MARIA.

Vade cito hanc per viam

* Notre manuscrit présente dans cet endroit une regrettable lacune. (Voyez l'*Introduction.*)

Unde nunc regressa sum;
Sed memento mei, Petre,
Dum illum invenieris.

Deinde veniat Maria; discipulis cantando dicat : Alleluia! *Veniant alii* VI *cantando :* TRISTES ERANT APOSTOLI DE NECE. *Cantando hymnum totum. Maria Magdalene veniat ante eos, dicat hunc versum :*

MARIA MAGDALENE.

Jhesus nostra redempcio!

Statim Petrus vadat ad discipulos et maneat cum eis. Deinde veniat (Jesus) dalmatica indutus; ferens in manibus crucem, dicat :

JHESUS.

Solutis jam gemitibus, pax vobis; ego sum, nolite timere. Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum; palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habeo, sicut me videtis habere. Alleluia!

Discipuli videant eum et osculentur et dicant :

DISCIPULI.

Ecce deus noster;

Surrexit Dominus de sepulchro
Qui pro nobis pependit in ligno.
Alleluia ! Alleluia !

Thomas veniat cantando :

THOMAS.

Thomas, dicet Didimus,
Omnes fugam cepimus,
Omnes congreget nos dominus ;
Post laudes in omnibus
Deo nostro dabimus.
O ! fallax Juda proditor !
Magistrum tradidisti
Quem, pro paucis argenteis,
Judeis vendidisti,
Quod accepisti precium.
Heu ! michi quid fecisti ?

Tunc duo discipuli vadant et dicant ei :

DISCIPULI.

Thomas, vidimus dominum.

Thomas indignatus dicat eis :

THOMAS.

Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

Tunc veniat Jhesus ad discipulos, indutus sacerdotalibus vestimentis candidis et dicat eis iterum :

JHESUS.

Pax vobis, ego sum. Alleluia !
Nolite timere. Alleluia !

Deinde dicat ad Thomam :

JHESUS.

Thomas, mitte manum tuam et cognosce loca clavorum. Alleluia ! Et noli esse incredulus sed fidelis. Alleluia !

Tunc ostendat et Thomas cadat ad pedes ejus et dicat, tribus vicibus :

THOMAS.

Dominus meus et Deus meus. Alleluia !

Dominus respondeat :

JHESUS.

Quia vidisti me, Thomas, credidisti; beati qui non viderunt et crediderunt. Alleluia !

Post Thomas, versa facie contra populum, dicat, alta voce :

THOMAS.

Misi digitum meum in fixuram clavorum et manum meam in latus ejus et dixi : Dominus meus et Deus meus. Alleluia !

Finito hoc, tunc redeat ad sepulchrum et stans ante sepulchrum, cum duobus discipulis, incipiant prosam : VICTIME PASCALI, *usque :* DUX VITE MORTUUS, REGNAT VIVUS. *Tunc reliqui discipuli veniant ad Mariam et interrogent dicendo ita* ·

DISCIPULI.

Dic nobis, Maria.

Et Maria ostendat eis sepulchrum et dicat :

MARIA.

Sepulchrum Xristi.

Hic ostendat eis Angelos.

Angelicos testes.

Hic ostendat eis sepulchri sudarium.

Sudarium et vestes.

Hic ostendat eis crucem.

Surrexit Xristus.

Et discipuli incipiant et compleant totam prosam.

DISCIPULI.

Credendum est magis soli.

Et chorus incipiat, alta voce : TE DEUM LAUDAMUS.

Ici se termine la partie dramatique de notre manuscrit, dont les onze derniers feuillets renferment une suite de proses ou séquences que nous n'avions

pas l'intention de publier, pensant qu'elles avaient dû être recueillies dans un des ouvrages consacrés à rassembler ces curieux monuments de la poésie religieuse au moyen âge. Mais un examen plus attentif nous ayant démontré que tous ces petits poëmes étaient inédits, à l'exception de l'*Ave stella matutina* et du *Veni Sancte Spiritus*, qui ont été souvent publiés et notamment par M. J. Mone, dans son grand répertoire d'hymnes latines *; nous les imprimons ici en entier, en regrettant vivement de ne pouvoir y joindre la notation musicale qui les accompagne dans le manuscrit. Ces chants d'allégresse n'étaient certainement pas tous chantés le même jour à la suite de l'Office pascal que nous publions; mais le copiste les y avait placés, afin qu'on put y choisir ceux qu'il convenait d'ajouter au *Te Deum laudamus*.

* *Hymni latini medii ævi e codd. mss. edidit et adnotationibus illustravit* F.-J. Mone. *Friburgi Brisgoviæ. 1853-55.* 3 vol in-8°.

Ave * stella matutina,
Peccatorum medicina,
Mundi princeps et regina.
Virgo sola digna dici,
Contra tela inimici
Clipeum pone salutis;
Tu es titulus virtutis.
Tu es enim virga Jesse,
In qua Deus fecit esse
Aaron amigdalum,
Mundi tollens scandalum.
Tu es area compluta,
Celesti rore imbuta,
Sicco tamen vellere;
Tu nos, in hoc carcere,
Solare propicia,
Dei plena gracia.
O sponsa Dei electa!

* Cette Hymne à la Vierge n'est pas inédite, mais elle contient quelques variantes. Nous y remarquons aussi l'omission du troisième vers : *Esto nobis disciplina.*

Esto nobis via recta
Ad eterna gaudia,
Ubi pax et gloria;
Tu nos [semper] aure pia
Dulcis exaudi Maria. Evovae.

Salve Virgo Virginum,
Concepisti dominum,
Virgo labe carens;
Salve Virgo Virginum,
Salve Sancta parens,
Salve salus hominum,
Salve Sancta parens.
Nostra spes et gaudium,
Virgo labe carens,
Salve Virgo Virginum.
In te credencium,
Virgo labe carens,
Salve Virgo Virginum,

Sis in adjutorium,
Salve Sancta parens,
Te nunc imitancium;
Virgo labe carens.

Oh! laudes debitas!
Manet virginitas;
Prorompat civitas
Omnis et regio,
Manet virginitas,
In puerperio.
Divina bonitas!
Manet virginitas,
Marie servatur puritas
Sacro consilio.
Manet virginitas,
Absit iniquitas,
Manet virginitas,
Dolus et impuritas

Ab hoc collegio.
Manet virginitas,
Ut quid exorbitas
Manet virginitas,
Judee cecitas.
Errans in inferno.
Manet virginitas,
Acriam excitas,
Manet virginitas,
Laudem cum gaudio.
Manet virginitas.

Beata, nobis gaudium,
Dum patrem parit filia *;
Nam Xristi natalicia
Concives exhultate,

* Conférez Félix Clément : *Carmina e poetis christianis excerpta*. Paris, 1854. In-12, p. 457, note 4; le *Dum patrem parit filia*, qui revient si souvent dans la séquence que nous publions, est antérieur à celui que M. Clément attribue à saint Bernard.

Dum patrem parit filia,
Sua salva castitate,
Sit celebris leticia,
Dum patrem parit filia.
Hec sacra sollempnia
Concives exhultate,
Dum patrem parit filia.
Gaudet enim Ecclesia
Dum patrem parit filia.
De styrpe Virgo regia,
Concives exhultate,
Dum patrem parit filia.
Vagit inter presepia,
Dum patrem parit filia,
Salvatoris infancia
Concives exhultate,
Dum patrem parit filia,
Sua salva castitate.

Mira Xristi clemencia,
Triumphus et gloria,
Propter nostra vicia,
Crucis extollatur.
Triumphus et gloria !
Xristus immolatur
Sua sola gracia.
Triumphus et gloria !
Pia pius hostia
Xristus immolatur.
Triumphus et gloria !
Eve contumacia,
Triumphus et gloria !
Ade ignorancia
Per crucem purgatur.
Triumphus et gloria !
Zabuli * sevicia,
Triumphus et gloria !

* *Zabulus*. DIABOLUS. Suivant Papias : *Zabulus est satanas, quod latine sonat adversarius vel transgressor*. Voyez Ducange au mot ZABULUS.

Potestatis gracia,
Cruce debellatur.
Triumphus et gloria !
Gravi efficacia,
Triumphus et gloria !
Inferni potencia
Cruce conculcatur.
Triumphus et gloria !
In crucis victoria,
Triumphus et gloria !
Porta prius invia
Celi reseratur.
Triumphus et gloria !

Mors vite propicia !
Sexta passus feria
Mortis a miseria
  Nos erexit;
Die Xristus tercia

Resurrexit.
Ad vite palacia,
Sexta passus feria
Mortis ab angustia
Nos transvexit;
Die Xristus tercia
Resurrexit.
Facita sunt imperia,
Sexta passus feria,
Liber a custodia
Joseph exit;
Die Xristus tercia
Resurrexit.
Nocte Sanson media,
Sexta passus feria,
Fregit mortis hostia,
Gazas vexit;
Die Xristus tercia
Resurrexit.
Nove legis gracia,
Sexta passus feria

Veterum misteria
  Jam detexit ;
Die Xristus tercia
  Resurrexit.
Ad celi consorcia
Sexta passus feria,
Nostra spes et gloria,
  Nos direxit ;
Die Xristus tercia
  Resurrexit.

Qui passus est pridie
Resurrexit hodie,
Resurrexit hodie
  Rex glorie.
Resurrexit hodie
Novus gigas gemine
  Substancie,
Resurrexit hodie,

In manu potencie ;
Redemit nos de lacu
  Miserie.
Resurrexit hodie,
Morte carnis proprie,
Triumphavit principem
  Malicie.
Resurrexit hodie,
Agnus innocencie
Triumphavit tyrannum
  Nequicie.
Resurrexit hodie
Radix stirpis regie ;
Vincit leo leonem
  Superbie.
Resurrexit hodie,
Petit nos tristicie,
Servitutis petit nos
  Egypcie.
Resurrexit hodie ;
Sit laus regi glorie,

Sit per cuncta secula
Pax Gallie *.

Dies felix et gloria !
Hec est dies oblata,
Dies nostri doloris terminus ;
Hec est dies quam fecit dominus.
Dies purgata peccata,
Hec est dies oblata,
Purgans humanum facinus ;
Hec est dies quam fecit dominus.
Hec est rumphea sublata,
Hec est dies oblata,
Vires perdit hostis serpentinus ;
Hec est dies quam fecit dominus.
Eve mala sunt velata,
Hec est dies oblata,

* *Pax Gallie*. Nous verrons plus loin, à la fin d'une autre hymne, *pax regno Gallie*. Vœu trop rarement exaucé à l'époque à laquelle se rapporte notre manuscrit.

Vetus cessat lucus vespertinus*;
Hec est dies quam fecit dominus.

Rex omnipotencie
Triumphavit hodie !
Rex omnipotencie,
Rex magnificus,
In manu potencie,
Triumphavit hodie !
In manu potencie,
Sanson bellicosus
Triumphavit hodie !
Ymnum canit glorie
Triumphavit hodie !
Ymnum canit glorie,
Chorus celiticus.

* *Lucus.* Bois consacré au culte des faux dieux. Le mot *vespertinus* fait allusion au druidisme, dont les fêtes se célébraient pendant la nuit et au milieu des plus sombres forêts.

Triumphavit hodie !
Cecos luce gracie,
Triumphavit hodie !
Cecos luce gracie
Sanat medicus.
Triumphavit hodie !

—⟡—

In hac die Dei,
Dicant nunc Hebrei,
Quo modo Judei
Regem perdiderunt,
Nostri corpus dei.
Dicant nunc Hebrei,
Numquid Pilati
Petram revoluerunt,
Quo modo, o Scariothei,
Dicant nunc Hebrei;
Judea, Judei
Male dormierunt.
Quo modo mater Zebedei

Dicant nunc Hebrei,
Mater Salomei
Petrum provenerunt;
Quomodo in ortu diei,
Dicant nunc Hebrei,
  Viri Galilei
Dominum viderunt;
Quo modo pharisei,
Dicant nunc Hebrei,
Omnes erant rei,
Omnes perierunt.

Cantat omnis creatura,
Sua nobis refert Jura
Virginis assumpcio.

. . . .

Cibi potusque mensura
Sit in hoc solemnio.
Christo regi damus thura
Pio corde, puro desiderio;

Dedit suum nil natura;
Rerum factor fit factura
Virginis in gremio *.

Nicholaus inclitus,
Laudet omnis spiritus;
Factus est divinitus
Presul cum leticia;
Laudet omnis spiritus
Gubernantem omnia.
Grex erat sollicitus,
Laudet omnis spiritus,
Quem pastoris obitus
Leserat mesticia.
Laudet omnis spiritus,
Vox emissa celitus

* Vers le milieu de cette prose le manuscrit a éprouvé de nombreux frottements qui le rendent presqu'illisible. Nous aurons malheureusement plus d'une fois à signaler, dans la suite de cette publication, des passages complètement indéchiffrables par le même motif.

Viam dixit aditus
Serves vigilancia.
Laudet omnis spiritus
Qui pectore positus,
Laudet omnis spiritus.
Preferret intuitus,
Deferret insignia
Vigilare solitus.
Laudet omnis spiritus,
Sic est sacra deditus
Presul in Lycia.
Laudet omnis spiritus.

Magnus qui factus erat
Tandem preterit,
Novus qui non aderat
Capud execat.
Virga que floruerat
Virgo peperit.
Adam qui perierat

Portum comperit,
Evam que deceperat
Caput interit;
Virgo peperit.
Eva cui crediderat
Caput conterit,
Librum quem lex clauserat
Agnus aperit;
Virgo peperit.
Lex ad lucem properat,
Umbram deserit;
Legem lux non alterat,
Sed plus asserit;
Virgo peperit.
Pharao non imperat,
Undis deperit;
Licet qui tum sterat
Non meminerit;
Virgo peperit.

Surge, vide, gens misera!
De virgine puerpera
Xristum natum considera;
Fide ejus reficiens
Illum citari propheta.
Surge, vide, gens misera!
Quem prophetavit litera
Predixit falturum neciens.
Surge, vide, gens misera!
Jam excluduntur vetera;
Surge, vide, gens misera!
Tua lex velut extera
Jacet quasi preteriens.
Surge, vide, gens misera!

Jam ver exoritur,
Letemur igitur;
Hyems conteritur,
Cesset tristicia;

Floralis gaudia
Dat Epiphania.
Hyems conteritur,
Novus sol oritur,
Ecce flos mittitur,
Herba nunc nascitur,
Cesset tristicia;
Floralis gaudia
Dat Epiphania.
Draco conteritur,
Pax nobis redditur,
Laus Xristo dicitur,
Angelus canitur,
Cesset tristicia;
Floralis gaudia
Dat Epiphania.

Ignis in rubo cernitur,
Festa dies nunc colitur,

Neque rubus conburitur,
Congaudeat Ecclesia;
Festa dies nunc colitur
Nova dicamus gaudia.
Hoc mistice ostenditur,
Festa dies nunc colitur,
Nunc ignis qui aspicitur
In rubo, intelligitur;
Festa dies nunc colitur.
Spem qui emittitur,
Dum puer nobis nascitur,
Festa dies nunc colitur.
Per quem homo redimitur
A morte que non moritur.
Festa dies nunc colitur,
Nova dicamus gaudia.

—⟡—

Vocis tripudio
Psallat hec concio,

Vocis tripudio,
Sed mente sobria,
Psallat hec concio,
Festa pascalia.
Non parcum filio,
Psallat hec concio
Patris clemencia,
Salvatur precio;
Psallat hec concio,
Magna de gracia,
Psallat hec concio.
Nos implet gaudio
Xristi victoria;
Psallat hec concio
Festa pascalia.

Processit in stipite,
Omnes gentes plaudite!
Processit in stipite

Nostra resurrectio;
Omnes gentes plaudite
Manibus, pre gaudio.
Regi nostro psallite,
Omnes gentes plaudite!
Sensu tamen sobrio.
Qui dormitis surgite,
Omnes gentes plaudite!
De mundi naufragio
Suspensum in stipite
Omnes gentes plaudite
Manibus, pre gaudio.

Agnus sine macula,
Inimici vincula,
Predictus per secula
Ex Habrae semine,
Inimici vincula
Dirupisti, domine.

Post partum oracula
Prodit ex virgula,
Natus est de virgine,
Inimici vincula.
Fraude Jude sedula,
Inimici vincula,
Traditur per oscula.
Occultato numine,
Inimici vincula,
Post amara pocula,
Inimici vincula,
Per crucis patibula,
Nos redimit sanguine.
Inimici vincula.

Mittendus predicitur,
Morte vite vincitur
Et predictus mittitur,
Concipitur,

Et vescitur.
Magnum consilium
Morte vite vincitur
Et tollitur
Et moritur.
Mortis dominium.
Deus homo nascitur,
Morte vite vincitur
Et propter nos traditur,
Conspuitur,
Contenditur
Et fit opprobrium.
Morte vite vincitur,
In cruce suspenditur,
Morte vite vincitur,
Sanguis aqua labitur,
Redimitur
Et regitur
Mundi flagicium.
Morte vite vincitur,
Consolemur igitur;

Morte vite vincitur,
Surrexit non moritur;
    Absconditur
    Et creditur
Nostrum judicium;
Morte vite vincitur.

Circa canit Michael
    Gaudia;
Natus est rex Israel,
    Eya! eya!
Anni novi nova
    Gaudia,
In excelsis canitur
    Gloria;
Terris pax indicitur
    Eya! eya!
Nostra nobis redditur
    Patria,

In qua vivitur,
 Eya! eya!
Devitemus igitur
 Vicia,
Per que virtus moritur,
 Eya! eya!
Sua spargat castitas
 Lilia,
Peperit virginitas,
 Eya! eya!

O sedes apostolica,
Gaude sedes Nannetica!
In hac die dominica,
Novum pastorem suscipe.
Gaude sedes Nannetica!
Novum pastorem suscipe.
In hac die dominica,
Gaude sedes Nannetica!

Emitte nova cantica,
Novos aplausus concipe,
O sedes apostolica,
Emitte nova cantica,
Gaude sedes Nannetica!
Servos tuos letifica,
Non aplaudantes corripe.
Gaude sedes Nannetica!
Descende virtus celica
Gaude sedes Nannetica!
Quod corruit edifica
Sub isto novo principe.
Gaude sedes Nannetica!

Deus pater filium,
O natale gaudium!
Deus pater filium
Proprium donavit.
O natale gaudium!

Dominus regnavit.
Habet vaticinium ;
O natale gaudium !
Habet vaticinium,
Suum psalmus dedit.
O natale gaudium !
Abraham fidelium
O natale gaudium !
Abraham fidelium
Pauper exaltavit.
O natale gaudium !
Ecce sicut lilium,
O natale gaudium !
Justus germinabit.
O natale gaudium !

Veni Sancte Spiritus *

* Cette séquence, l'une des plus belles et des plus connues de toutes celles que nous

Et emitte celitus
Tue lucis radium.
Veni pater pauperum,
Veni dator munerum,
Veni lumen cordium.
In labore requies,
In estu temperies,
In fletu solacium.
Consolator optime
Dulcis hospes anime
Dulce refrigerium.
O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.
Sine tuo lumine *,
Nichil est in homine

a léguées le moyen âge, a été composée au commencement du onzième siècle par Robert premier, roi de France. La notation musicale qui l'accompagne dans notre manuscrit, écrite à deux parties et établie sur une portée de cinq lignes, est un très-intéressant morceau de musique religieuse.

* Cette variante est importante. Dans tous les textes publiés, on lit *numine*.

Nichil est innoxium.
Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.
Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum
Rege quod est devium.
Da tuis fidelibus
In te confidentibus
Sacrum septenarium *;
Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium. Amen.

Honorem virginis regine **

* Les sept dons du Saint-Esprit.

** La musique de cette hymne est également écrite à deux parties ou en déchant et entièrement notée sur portée à quatre et cinq lignes.

Gaudeat cor hominis,
In Deo sine fine.
Summi splendor luminis,
Spes glorie divine
Munda sordes criminis
Filiorum ruine.
Stelle lux matutine,
Virga Jesse, flos spine
Mundifica, purifica
Nostre feces sentine.
Sanctifica, salvifica,
Mortis horam festive
Et lubrica, vivifica.
Tu Deus unus trine
Magnifica, clarifica
Nos, stole dono lune.

Dominatrix omnium,
Dei mater, Maria,

Nostrum delicium,
Tu dulcis es et pia;
Tuum roga filium,
Ut nos ponat in via,
Que ducit ad solium
In quo manet sophia.
    Homo labilis,
    Caro fragilis,
    Et mutabilis
Hoc ruit in tormento;
    Virgo stabilis,
    Inefabilis
    Et mirabilis,
Hominis tu memento.
Homo mobilis in nullo,
Hominis tu memento,
Homo mobilis in nullo
    Est momento.
Caro facilis agitatur
    Cum vento;
Comparabilis penitens est

Argento.
Penitencie
Fructum faciamus,
Ut nos glorie
Domum habeamus.
O ! Mater gracie,
Per te leticie
Locum possideamus,
Angelorum patrie,
Celi milicie.
Nos benedicamus
Domino.

Resurrexit libere *
Filius puerpere,
Die tercia, eya !
Gaudeat Ecclesia

* Toutes les proses qui suivent jusqu'à la fin du manuscrit sont sans notation musicale.

Nova colens solempnia.
Nos voleas redimere
Ab inferni carcere,
Die tercia, eya !
Gaudeat Ecclesia !
Festina jam edere,
Judee gens misere,
Die tercia, eya !
Hunc vere resurgere,
Gaudeamus hodie,
Die tercia, eya !
Gaudeat Ecclesia !

—⋄—

Vivere qui debuit
Vita mori voluit.

. . . .*

Il y a ici deux hymnes que l'état du manuscrit ne permet pas de lire.

—⋄—

De patre principio,
Gaudeamus, eya!
Filius principium;
  Cum gloria,
  Novum Pascha
Predicat Ecclesia.
Pacis tunc palacio,
Gaudeamus, eya!
Mentis in solacium;
  Cum gloria,
  Novum Pascha
Predicat Ecclesia.
Pro mortis exilio,
Gaudeamus, eya!
Venit in exilium;
  Cum gloria,
  Novum Pascha
Predicat Ecclesia.
Miserandi termini,
Gaudeamus, eya!
Videns victor terminum;

Cum gloria,
Novum Pascha
Predicat Ecclesia.
Toga carnis hominis
Te verbum et dominum;
Cum gloria,
Novum Pascha
Predicat Ecclesia.
Sic formator hominum,
Gaudeamus, eya!
Se conformat homini;
Cum gloria,
Novum Pascha
Predicat Ecclesia.
Patrem parit filia,
Gaudeamus, eya!
Virgo parit filium;
Cum gloria,
Novum Pascha
Predicat Ecclesia.

Breves dies hominis,
  Mundi vita,
Humane propaginis;
Que sit vita cogita.

. . . .

. . . .

Alios quod doceo,
  Mundi vita,
Ipse docet in pileo;
Que sit vita cogita.
Xristum ne exasperem, eya!
Pauper sequor pauperem;
Que sit vita cogita.

Procedenti puero, eya!
Novus agnus es virginis
In utere, gloria!
  Deus homo.
Factus est immortalis

Sine viri semine *, eya !
Natus est de virgine, gloria !
Deus-homo.
Sine viri copula, eya !
Natus cum secula, gloria !
Deus-homo.
Plene non obnoxia, eya !
Plene non obnoxium, gloria !
Deus-homo.
Virgo viri nescia, eya !
Natum patris nescium, gloria !
Sit laus regi glorie, eya !

* Le latin dans les mots brave l'honnêteté.

Ce vers de Boileau est encore plus applicable aux écrivains du moyen âge qu'aux auteurs de l'antiquité profane. De même que les artistes des XIIe et XIIIe siècles exprimaient sur les monuments les idées les plus pures et les plus élevées du symbolisme catholique par des représentations grossières et lassives, les prosateurs et surtout les poëtes latins de la même époque remplissaient les légendes et les vies des plus saints personnages de narrations indécentes et chantaient les louanges de la vierge Marie en se servant d'images et d'expressions impudiques. On ne saurait croire avec quelle légèreté les partisans exclusifs du moyen âge ont traité, sous ce rapport, la grave question du choix des auteurs destinés à l'éducation. Ils semblent ignorer que si le père Jouvency a suffi pour mettre à la portée de la jeunesse les chefs-d'œuvre en trop petit nombre que l'antiquité nous a transmis, il faudrait toute une académie de révérends

Et pax regno Gallie, gloria!
Deus-homo.

Passionis emuli *.

. . . .

pères pour expurger la littérature du moyen âge. Nous ne citerons que quelques vers extraits du grand recueil d'hymnes de F.-J. Mone.

324. Ad. B. V. Mariam. T. ii. p. 6.

Pudoris incognitus
In te nitor,
Cujus nullus coitus
Est cognitor.

345. De Annuntiatione. T. ii. p. 34.

Felix ista puerpera,
Evæ lege liberrima,
Concipit sine coitu,
Emisit sine gemitu.

363. De Annuntiatione. T. ii. p. 56.

Parem pariens ignorat
Et, quam homo non deflorat,
Non torquetur, nec laborat,
Quando parit filium.

370. De V. Maria. T. ii. p. 63.

Mira rei novitas
Virgo imprægnatur,
Mira dei caritas
Deus incarnatur.

384. De S. Maria. T. ii. p. 78.

Operante spiritu
Sine viri coitu
Genitrix est facta.

405. De Visitatione Mariæ. T. ii. p. 115.

Cujus sacrata viscera
Cœli invisit gratia,
Ut esset Virgo gravida
Thori virilis nescia.

De pareils textes, que nous pourrions multiplier à l'infini, expliquent parfaitement les travaux de Santeuil, surtout dans le XVII[e] siècle, lorsque presque toutes les religieuses des grandes communautés et les femmes du monde qui se piquaient de dévotion entendaient passablement la langue latine.

* On ne peut lire cette hymne, tant le manuscrit a souffert dans cet endroit.

E mundo a scandalis,
Ne nobis ut achephalis
Quorum libertas tenitur;
Rome dormitat oculis
Cum sacerdos et populus,
Jugo servili premitur.
Ve quorum votis alitur
Et pinguescit exactio,
A quibus nulli parcitur *.

—◦—

Culpe purgator veteris
Xristus redit ab inferis;
Quos filii redemit passio
Letificat nos resurrectio!

* Ces neuf vers, qui se trouvent si singulièrement placés au milieu de ces hymnes de réjouissance en l'honneur de la résurrection du Christ, sont empreints d'un sentiment d'amertume et d'indignation qui donne une bien triste idée de l'époque qui les inspira à leur auteur.

Auctor humani generis
Xristus revertitur ;
In proprio pepercit filio.
Letificat nos resurrectio !
Qui crucem tulit humeris
Xristus revertitur ;
Nos sanguine mundavit proprio
Prostituro rege sceleris.
Letificat nos resurrectio !
Xristus revertitur ;
Nos a mortis solvit imperio.
Letificat nos resurrectio !
Egencium prandium miseris
Xristus revertitur.

Vineam meam plantavi
Victor de prelio ,
Leti torcular solus calcavi

Vineti, non redit fructum
Quem speravi;
Indumentum sanguine meum
Inquinavi,
Facituram meam amavi,
Cum gloria !
Ego curvavi,
Ego peccavi.
Cum gloria !
Mundi mala portavi,
Unda mei sanguinis
Culpas lavi,
Cum gloria !
Acetum ego gustavi
Cum gloria !
Ego vite proprium
Mundo propinavi.
In flagella non recausavi,
Cum gloria!
Ego sponte subii,
Cruceque expavi,

In qua cruce corpus expiavi,
Cum gloria!
In tercia die, renovavi
Judicium.

FINIS.

